



- Nancy  
Fillet

(46)

# RAPPORT

A M. LE MAIRE DE LA VILLE DE NANCY

SUR LA SITUATION

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 1845,

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE SURVEILLANCE,

**PAR M. GILLET,**

SECRÉTAIRE.

---

MONSIEUR LE MAIRE,

Par une délibération en date du 7 novembre dernier, la Commission de surveillance de la Bibliothèque Publique a décidé qu'il était convenable de faire connaître au Conseil municipal, dans un rapport annuel, les acquisitions, les échanges et les dons qui seraient venus, pendant le cours de l'année, augmenter les collections de la ville. Vous avez apprécié l'utilité de cette mesure en l'appliquant à tous les établissements municipaux, et je vais, pour accomplir l'honorable mandat que la Commission a bien voulu me confier, présenter, aussi succinctement qu'il me sera possible, le compte rendu de ses travaux en 1844.

Livrer à la reconnaissance publique le nom des citoyens dont les bienfaits ont enrichi la Bibliothèque et donner à ceux qui ne l'ont jamais visitée quelques notions sur l'état de ce dépôt littéraire, tel est le double but que s'est

1.



proposé la Commission en appelant la publicité sur les actes de son administration.

Fondée depuis près d'un siècle, la Bibliothèque Publique de Nancy est à peine connue : les habitants de la ville, sauf quelques rares lecteurs, n'ont pas l'habitude de la fréquenter, et les étrangers que la curiosité ou le désir de l'instruction amène dans cet établissement, ne peuvent emporter de leurs rapides visites qu'une connaissance imparfaite ou erronée des monuments littéraires qui s'y trouvent renfermés.

Je ne prétends pas suppléer ici à la nécessité d'un catalogue, dont le bibliothécaire s'occupe sans relâche, et, qu'il me soit permis de le dire en passant, le Conseil municipal doit compter sur les connaissances et sur le zèle de la personne que ses fonctions appellent à préparer cet indispensable travail; je ne veux pas énumérer ici tous les éléments qui ont ajouté à la prospérité de la Bibliothèque; mais la proposition de la Commission accueillie par M. le Maire resterait évidemment incomplète, si l'on se bornait à mentionner les accroissements de l'année dernière. Il me semble nécessaire, dans ce premier compte rendu, de rappeler l'origine de cet établissement, ses améliorations, ses pertes et sa restauration; en un mot, les vicissitudes qu'il a successivement subies. Je parcourrai enfin les diverses phases de l'existence de cette importante création de Stanislas; trop heureux d'avoir pu, en donnant une idée sommaire des libéralités qui l'ont enrichie, redresser certaines erreurs (1) énoncées dans les écrits d'auteurs étrangers ou nationaux, et révéler au public le nom des ministres du gouvernement et des particuliers qui ont accordé à notre Bibliothèque l'appui d'un généreux concours.

L'industrie, le commerce et la littérature ont souvent, mal-

malgré les malheurs des temps, brillé en Lorraine d'un vif éclat, et ceux qui cultivaient les sciences ou les lettres, ont obtenu des souverains du pays de nobles encouragements. Les souvenirs de l'Université de Pont-à-Mousson et ces dédicaces que nous lisons sur les œuvres d'un grand nombre d'auteurs lorrains, sont là pour attester la faveur et la protection que ces princes se sont toujours plu à leur témoigner.

On peut se demander ce que sont devenus les exemplaires, habituellement couverts de splendides ornements, de ces livres dédiés (2) et offerts aux ducs de Lorraine; on peut se demander si ces volumes ont formé le noyau d'une bibliothèque publique ou d'une collection particulière que ces princes auraient créée à l'imitation de leurs voisins.

L'histoire nous apprend en effet que Charlemagne avait commencé à former une bibliothèque, si l'on peut donner ce nom à la réunion de quelques manuscrits réservés pour son usage personnel. Cet exemple fut suivi par quelques-uns de ses successeurs; mais ce n'est qu'après une révolution de plusieurs siècles que l'on arrive à l'établissement d'une bibliothèque fixe et permanente, destinée à l'usage du public, et l'honneur en doit être rapporté au roi Charles V.

Ce prince se plaisait à rassembler dans une des tourelles du Louvre, appelée *Tour de la Librairie*, les manuscrits que par ses ordres d'habiles artistes avaient décorés de belles miniatures, et que les amateurs recherchent de nos jours avec tant d'ardeur. Chacun de ceux qui entouraient le roi s'empressait de flatter sa passion en lui offrant quelque volume; ce premier fonds s'étant enrichi des productions des savants dont Charles V savait récompenser les travaux, une collection d'environ 900 volumes avait été ainsi créée et, il semble intéressant de le dire, les arrangements intérieurs

des salles permettaient d'y étudier à loisir et de consulter les livres à toute heure du jour ou de la soirée (3).

Les troubles d'un règne agité n'empêchaient point, à la même époque, Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, de se livrer au culte des lettres. Aux manuscrits qu'il avait recueillis dans la succession du dernier comte de Flandre, ce prince ajoutait un grand nombre d'ouvrages précieux, posant ainsi dans la ville de Bruxelles les premiers fondements de cette bibliothèque célèbre, dite de Bourgogne; et cette collection, que Philippe-le-Bon, son petit-fils, s'était plu à augmenter, avait atteint plus tard une telle splendeur, qu'un chroniqueur en parle comme *de la plus riche et noble librairie du monde* (4).

Ainsi, en Belgique comme en France, des établissements publics ou privés, créés par la sollicitude éclairée du souverain, aidèrent à conserver et à transmettre à la postérité soit d'anciens manuscrits, soit les premiers produits de l'art typographique dans le pays, ou enfin les œuvres des littérateurs contemporains.

L'histoire de Lorraine ne révèle aucun fait, ses archives ne produisent aucun document qui enseignent que les ducs aient cherché à établir une bibliothèque publique pour sauver des ravages du temps quelque monument littéraire; mais on aime à penser que, si des soins plus importants ou la pénurie des finances ne leur permirent pas de fonder un dépôt de cette nature, ces princes se sont fait un devoir de recueillir dans leur palais et pour leur usage particulier (5), ces volumes composés en leur honneur par la flatterie ou par la reconnaissance et dont ils avaient accepté la dédicace. Et n'est-il pas probable que, à l'époque des désastres de Charles IV, lorsque les troupes françaises, sous les ordres du maréchal de Créqui, après

s'être emparées de Nancy, pillaient le palais ducal, l'Université de Pont-à-Mousson et certaines maisons religieuses se sont empressées de préserver de la destruction, pour les déposer sur les tablettes de leurs bibliothèques, quelques-uns de ces volumes dédiés ou offerts par les écrivains, et qu'avait dédaignés la rapacité du vainqueur ?

Dans les commencements du xviii<sup>e</sup> siècle, il existait au château de Lunéville une bibliothèque dont les éléments avaient été réunis par Léopold. On connaît l'histoire de cette collection ducale : c'est la première dont on puisse parler avec certitude ; les accidents qu'eut à subir cet établissement sont racontés avec bonhomie par Val. Jameray Duval (6), à qui ce prince, à son retour de France, en 1718, en avait confié la direction. A l'occasion d'un litige, concernant le *jus Wildfangiatus*, dans le comté de Falkenstein, sur la propriété des enfants des prêtres, et autres *bambins d'un amour vague et furtif*, le duc demande des livres où la matière soit éclaircie. L'abbé de Vence, précepteur des jeunes princes de Lorraine, et Mathieu de Moulon, conseiller au parlement (7), s'empressent d'ouvrir des correspondances avec des libraires de France et d'Allemagne, et bientôt arrivent de Paris et de Francfort plusieurs centaines d'ouvrages de jurisprudence civile et canonique. D'autres volumes de théologie, de philosophie et d'histoire ne tardent pas à venir s'y ajouter. C'est ainsi qu'en très-peu de temps se forma une collection d'excellents livres sortis des presses et des librairies de Paris, de Londres et de la Hollande.

En 1757, cette bibliothèque embarquée sur la Meurthe, au faubourg de Nancy, ayant touché à Ostende, après avoir fait le tour de l'Europe occidentale et traversé une grande partie de la Méditerranée, arrivait, comme par miracle, à Livourne, après avoir failli deux fois d'être submergée. Dé-

posée à Florence et transportée dans le palais Pitti, elle était réunie quelques années après à la grande bibliothèque de cette ville.

Tel a été le sort de cette collection littéraire que l'infatigable passion du bibliothécaire avait dû rendre considérable. Avant son émigration, une partie en avait été distraite : Léopold qui, au bienfait des conférences instituées par sa déclaration du mois de décembre 1728, voulait joindre le secours des bons ouvrages, avait légué ses livres de jurisprudence à l'ordre des avocats (8).

Cette digression sur la formation d'une bibliothèque particulière dans le palais ducal, m'amène à parler du projet qu'avait cherché à inspirer à Léopold, l'un de ses courtisans les plus éclairés, savoir : d'ouvrir une bibliothèque à l'usage du public studieux. Je ne sais quels obstacles matériels, quels embarras financiers ont pu détourner le duc de l'accomplissement de ce dessein qui avait attiré à Léopold les félicitations anticipées des amis des lettres (9). Il était réservé à un prince étranger à la Lorraine de mettre à exécution cette heureuse pensée.

L'établissement de notre Bibliothèque Publique appartient en effet au roi de Pologne; c'est une des gloires de son règne. Désirant encourager les lettres dans la ville de Nancy, ce prince forma une Société littéraire et créa la Bibliothèque. Le préambule de l'édit du 28 décembre 1750, en révélant l'inclination naturelle de Stanislas pour la culture des belles-lettres et son goût pour les livres, témoigne en même temps, par la teneur des dispositions qui le suivent, de la noble ambition du roi à fonder un établissement durable. Dans quelques articles, cet édit pourvoit avec une minutieuse attention à toutes les nécessités de cette création; le choix du local, la conservation des livres par les soins

d'un employé, leur inscription successive sur un catalogue, le prêt au dehors, les heures d'ouverture de la Bibliothèque, tout enfin est réglementé par cette ordonnance, à laquelle applaudirent tous les amis de la littérature et dont le pinceau de Girardet (10) a consacré le souvenir.

Et, pour que rien ne manque à la prospérité de cet établissement, le roi appelle tous ses sujets à concourir avec lui par des dons à l'œuvre qu'il vient de créer; il veut aussi les stimuler par son propre exemple, et il réserve à l'achat des imprimés et des manuscrits un fonds de dotation de 5000 livres.

Un catalogue fort sommaire ou plutôt une sorte d'inventaire expose l'état de la Bibliothèque en 1756 (11). Ce travail imprimé, dont la rédaction n'indique aucune prétention littéraire, présente les cinq grandes divisions de la classification bibliographique de Gabriel Martin; il permet, malgré son imperfection, d'apprécier les premiers éléments de la composition de la Bibliothèque: nous trouvons dans chaque classe le nombre suivant de volumes :

Théologie.....	105
Jurisprudence.....	36
Sciences et arts.....	276
Belles-lettres.....	290
Histoire.....	565
	<hr/>
	1070

Tel est l'aspect que nous offre cette collection après six années d'existence, et, dans le petit nombre de volumes qu'elle réunit, on peut déjà remarquer quelques ouvrages dignes de fixer l'attention des hommes studieux. Ainsi j'indiquerai :

**THÉOLOGIE** Biblia polyglotta (edidit Guido Mich. Le Jay). Parisiis, typis Ant. Vitré, 1628-45, 9 tom. en 10 vol. in-fol. max.

Biblia polyglotta, complectentia textus originales... opus totum edidit Brianus Waltonus. Lond., Th. Roycroft, 1657, 6 vol. gr. in-fol. — Lexicon heptaglotton Edm. Castelli. Lond., 1669, 2 vol. gr. in-fol.

Biblia sacra hebraica cum interlineari interpretatione latina Xantis Pagnini, ... studio Bened. Ariæ Montani... Antuerpiæ, Chr. Plantius, 1584, 2 tom. en 1 vol. in-fol. (12).

**BELLES-LETTRES.** Thesaurus græcæ linguæ... ab Henr. Stephano constructus. (Genevæ) 1572, excudebat Henr. Stephanus, tom. 5 en 4 vol. pet. in-fol. — Glossaria duo, è sita vetustatis eruta : ... comment. Henr. Stephanus. (Genevæ) 1573, excudebat Henr. Stephanus.

Rob. Stephanus. Thesaurus linguæ latinæ; ... accesserunt Stephani Henr. annotationes... Basileæ, 1740-5, 4 vol. in-fol.

Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis, auctore Carolo Dufresne, domino du Cange... Parisiis, Osmont, 1733, gr. pap., 6 vol. in-fol. (13).

**HISTOIRE.** Acta Sanctorum... notis illustr. Joan. Bollandus; operam et studium, contulit Godefr. Henschenius, etc. Venetiis, 1754 et ann. suiv., 40 vol. in-fol. (14).

T. Livii patavini latinæ historiæ principis... Basileæ, in off. Frobeniana, ... 1551, in-fol. (15).

Suetonius... curante P. Burmann... Amstelod., 1736, 2 vol. in-4°.

Macrobius. De Somno Scipionis... Brixia, 1496, pet. in-fol.

Mémoires de Messire Philippe de Commines... nouvelle édition, par l'abbé Lenglet du Fresnoy. Londres, 1747, 4 vol. in-4°, fig.

Mémoires de Castelnau... par J. Godefroy. Bruxelles, 1751, 3 vol. gr. pap., in-fol., fig.

Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres... 50 vol. in 4° (16).

Recueil d'antiquités égyptiennes... par le comte de Caylus... Paris, 1752-56, T. I et II, 2 vol. in-4°, fig.

La salle des Cerfs de l'ancien palais ducal, d'abord choisie pour y placer le premier fonds de la Bibliothèque, ne pouvait convenir : ce local était trop éloigné du centre de la population. Un nouvel édit du 27 juin 1763 ordonna la translation des livres à l'hôtel de ville, au premier étage, en face de la place royale, des deux côtés du grand salon. Les tableaux, les instruments et les machines qui étaient réunis dans la galerie de l'ancien château, furent transportés dans ce nouvel emplacement avec les armoires, sur les tablettes desquelles on rangea, par ordre de matière et pour en faciliter la recherche aux curieux, les manuscrits et les imprimés.

Un second catalogue, rédigé suivant la méthode bibliographique adoptée par Gabriel Martin, est imprimé en 1766 (17). Si la rédaction de ce document laisse quelque chose à désirer, les indications laconiques qu'il renferme peuvent néanmoins encore servir de terme de comparaison avec l'inventaire que je viens d'analyser. Les cinq divisions de ce catalogue comprennent :

Théologie.....	159
Jurisprudence.....	148
Sciences et arts.....	551
Belles-lettres.....	464
Histoire.....	689

---

2011

En parcourant cette liste, on peut regretter de n'y voir figurer qu'un trop petit nombre de livres dignes d'occuper une place dans une bibliothèque publique; mais cela n'a rien d'étonnant à raison de l'époque de la création de notre établissement, et l'on est tenté d'admirer, comme le fait le rédacteur du catalogue, l'état de prospérité où cette collection était déjà parvenue. Un coup d'œil rapide, jeté sur

l'ensemble, permettra de distinguer certains ouvrages fort recommandables qui viennent augmenter le chiffre de notre premier inventaire.

Dans cet intervalle de dix années, le nombre total a doublé par les notables accroissements que chaque classe a reçus. Les deux premières divisions sont à peu près restées stationnaires, si je considère le mérite intrinsèque des ouvrages.

**J'indiquerai dans les sciences et les arts :**

Recueil des plans... des châteaux du roi de Pologne, en Lorraine, par Emm. Héré. Paris, 1753, 3 vol. in-fol. max., fig.

**Dans la division des belles-lettres, trois livres sont de nature à fixer l'attention :**

Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatîs, auctore Carolo Dufresne, domino du Cange. Lugduni, Anisson, 1688, 2 vol. in-fol.

Poetæ græci... (græce, studio Henr. Stephani). 1566, excud. Henricus Stephanus, in-fol.

OEuvres de Louise Charly, Lyonnaise, dite Labé, surnommée la belle cordière. Lyon, Duplain, 1762, pet. in-8°.

**Sans vouloir entrer dans le détail des livres importants que présente la division de l'histoire, je crois devoir me borner à en citer quelques-uns :**

Historia Starego y Nowego Testamentu, etc. Nancy, 1761, in-fol. (18).

Gallia christiana, seu series omnium archiepiscoporum... Franciæ, etc., opera et studio D. Sammarthani et aliorum... Parisiis, à typ. reg., 1715-39. T. I-XI, 11 vol. in-fol.

L'histoire de Saint-Louys, IX du nom... par le Sire de Joinville. Paris, impr. roy., 1761, in-fol.

L'antiquité expliquée et représentée en figures, par Dom Bernard de Montfaucon. Paris, Gandouin, 1722, 10 vol. in-fol., fig. — Supplément par le même. Ibid, 5 vol. in-fol., fig. — En tout, 15 vol. en gr. pap.

L'histoire littéraire de la France, par les Bénédictins. Paris, 1753-63, 12 vol. in-4°.

J. A. Fabricii... Bibliotheca græca... Hamburgi, 1749, 14 vol. in-4°.

Annales typographici, ... opera Michaelis Maittaire. Amstelodami, 1755, 6 vol. in-4°.

Sacræ antiquitatis monumenta historica, ... auctore C.-L. Hugo. Le tome 1<sup>er</sup> porte : Stivagii, Heller, 1723, et le second : In oppido Sancti Decodati, typ. Charlot, 1731, 2 vol., pet. in-fol.

Parmi les livres qui ont trait à l'histoire de Lorraine, la nature du travail qui m'est imposé ne me permet d'énumérer que les volumes suivants :

La Vie et Trespas des deux princes de paix, le bon duc Anthoine et saige duc François, ... ducz de Lorraine, ... par M<sup>e</sup> Edmond du Boullay, ... (Metz, Jean Pallier), 1547, pet. in-4°.

Antiquités de la Gaule Belgicque, ... par R. de Wassebourg. Paris, V. Sertenas, 1549, 2 tom. en 1 vol. in-fol.

Histoire ecclésiastique et politique de la ville de Toul, par le R. P. Benoit. Toul, 1707, in-4°, fig.

Histoire de Lorraine, par Dom Calmet... Nancy, 1743, 7 vol. in-fol., fig.

Histoire de l'abbaye de St-Mihiel, par Dom de L'isle. Nancy, 1737, in-4°.

Nobiliaire, ... de la Lorraine et du Barrois, par Dom Pelletier. Nancy, Thomas, 1738, in-fol.

Ajoutons en un mot que l'on rencontre dans cette Bibliothèque sur les tablettes destinées aux belles-lettres les principaux classiques, enrichis des notes des meilleurs commentateurs. Parmi les auteurs grecs, Démosthène, Platon, Homère, Hésiode, Anacréon, Aristophane, Sophocle, Euripide et Eschyle; parmi les latins, Cicéron, Virgile, Horace, Juvénal, Sénèque, Pline, Térence, Plaute et Ovide, et, dans la classe historique, on remarque un assez grand nombre de bonnes éditions de Tite-Live, de Salluste, de César, de Tacite, de Valère-Maxime, de Florus et de Suétone. Enfin je nommerai entr'autres écrivains nationaux : Descartes, Pascal, Bossuet, Massillon, Fénelon et Buffon.

La Bibliothèque était l'œuvre de Stanislas. Les premiers volumes qui étaient venus se ranger sur les cases des armoires avaient été donnés ou achetés par ce prince, et chaque jour il ajoutait à ses premiers bienfaits par des libéralités nouvelles. Dans l'édit de 1750, le roi avait eu la pensée d'associer à sa générosité tous les amis des lettres ; il les avait appelés, comme je l'ai dit, à concourir avec lui par des offrandes à l'accroissement du dépôt littéraire qu'il venait de fonder. Cet appel avait été entendu : un grand nombre de volumes furent envoyés en présent et enrichirent le fonds provenant de la première dotation royale.

Le rédacteur du catalogue de 1766, interprète de la reconnaissance publique envers les personnes qui avaient contribué à doter la Bibliothèque de nouvelles richesses, a eu soin d'indiquer, sous le titre de chaque livre qu'il inscrivait (19), le nom des donateurs. La célébrité de quelques-uns et l'importance de leurs dons m'engagent à citer les ouvrages principaux qu'ils ont donnés. Je mettrai en premier ordre le roi de Pologne, dont le nom se lit pour ainsi dire sur chaque page de ce catalogue :

NOMS DES DONATEURS.            TITRES DES LIVRES.

- STANISLAS.            Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois, ... par Dom J. Martin et Dom J.-F. de Brezillac. Paris, Lebreton, 1752-54, 2 vol. in-4°, fig.
- Armorial général de France, par D'Hozier. Paris, 1756-64, 9 vol. in-fol., fig. (20).
- Histoire des philosophes modernes, ... par Alex. Savérian. Paris, 1760-66, T. I-V, 5 vol. gr. in-4° (21).
- VAL. JAMERAY DUVAL. Numismata cimelæi cæsarei regii Austriaci Vindobonensis, quorum rariora iconismis, cætera catalogis exhibita (opera et studio Jos. de France, Valent. Duval, P. Eras. Froelich, et Jos. Khell). Vindobonæ, J. J. Trattner, 1784-88, in-fol. max., fig.

- Bibliotheca Mediceo-Laurentiana catalogus ab Antonio Maria Biscionio, ... Florentiae, ex. typ. imp., 1752, in-fol.
- GROSLEY. Recherches pour servir à l'histoire du droit françois (par J. J. Grosley). Paris, 1752, in-12.  
Vie de Pierre Pithou, par J. J. Grosley. Paris, 1756, 2 vol. in-12.
- DE SECONDAT. Observations de physique et d'histoire naturelle, par de Secondat. Paris, 1750, in-12.
- POINSINET DE SIVRY. Anacréon, Saplio, Moschus, etc. trad. en vers françois, par Poinset de Sivry. Nancy, 17.., in-12. (22).
- THIBAUT. P. Vergill Maronis eodex antiquissimus... qui nunc Florentiae in bibliotheca Mediceo-Laurentiana adservatur... Florentiae, 1744, in-4°.
- TITON DU TILLET. Le Parnasse françois, par Titon du Tillet. Paris, 1732-43, in-fol., fig.
- HÉNAULT. Nouveau théâtre françois par Hénault. 1747, in-8° (25).  
Le Réveil d'Épiménide. Manuscrit in-4°.
- ROBERT DE VAUGONDY. Essai sur l'histoire de la géographie... par Robert de Vaugondy. Paris, 1733, in-12.
- PALISSOT DE MONTENOY. Théâtre et œuvres diverses, par Palissot de MontenoY. Londres, 1763, 3 vol. in-12.  
Histoire raisonnée des premiers siècles de Rome... par Palissot de MontenoY. Londres, 1756, in-12.
- SCHOEFFLIN. Alsatia illustrata, celtica, romana, francaica. Colmariae, 1754-64, 2 vol. in-fol., fig.
- L'ABBÉ ZALUCKI. Une série d'ouvrages au nombre de 24 relatifs à l'histoire de Pologne, dans lesquels on remarque : Alex. Guagnini rerum poloniarum tomi tres. Francof., 1584, in-8°. (24).  
Ordinum Regni Poloniae, ... de electione Serenissimi Principis Sigismundi III, ... Legationes, Epistolae, Responsa. Craecoviae, 1587, in-4°.

Arrivons maintenant à l'histoire du dernier déplacement de notre Bibliothèque, à laquelle l'autorité assignait déjà, en 1770, une place dans le bâtiment de l'Université, local qu'elle occupe aujourd'hui.

Depuis leur translation dans les salons de l'hôtel de ville, le nombre des livres qui composaient le premier fonds avait reçu un notable accroissement. Distribués dans différentes pièces de cet édifice, les volumes formaient, en quelque sorte, plusieurs petites bibliothèques isolées, ne présentant plus, comme dans l'établissement originaire, l'ensemble et le coup d'œil d'une collection digne de la munificence de son fondateur. Je vais dire comment l'ordre des Jésuites rendit indispensable le choix d'un nouvel emplacement.

L'Université que Charles III avait établie à Pont-à-Mousson venait (25), sur la demande des habitants de Nancy, d'être transférée dans cette dernière ville par l'édit du 3 août 1768, et on voulait installer dans un bâtiment convenable les facultés de théologie, de droit et de médecine. Les avantages que la ville de Nancy devait recueillir de cet établissement étaient trop réels pour qu'elle ne s'empressât pas de concourir de tout son pouvoir à l'exécution d'un projet si utile, et de s'associer aux vues bienfaisantes du Souverain. Aussi les officiers municipaux n'hésitèrent pas à céder, sur une portion de la petite place de Grève, des terrains dont la ville pouvait disposer, pour la construction d'un édifice destiné à réunir les trois écoles.

Au mois de septembre 1770, on commença à jeter les fondations de ce monument, dont le rez-de-chaussée fut attribué à l'enseignement. Les salles du premier étage furent disposées, en outre, pour recevoir les boiseries du corps de la Bibliothèque des Jésuites de Pont-à-Mousson, dont la construction était l'œuvre d'un de leurs frères (26). Ces boiseries, qui font le sujet de l'admiration des étrangers, sont d'un travail fort simple, mais de bon goût ;

nulle dorure ne les décore, mais leur élégance suffit à l'ornement du vaste local où elles sont placées (27).

Les premiers frais de cet établissement furent pris sur le produit de la vente de plusieurs immeubles de la Société de Jésus ; mais bientôt le manque d'argent amena la suspension des travaux, qui furent repris et interrompus à différentes époques. Les choses se passèrent ainsi pendant plusieurs années.

En 1778, une imposition extraordinaire de 4000 francs fut prélevée pendant dix ans sur les habitants de Nancy ; les travaux continuèrent alors, mais avec lenteur, jusqu'à l'épuisement du crédit en 1788. A cette époque, le premier et le second étage du fond du bâtiment étaient déjà décorés, depuis longtemps, de la boiserie tirée du collège de Pont-à-Mousson et destinée à recevoir la Bibliothèque du roi de Pologne ; mais l'édifice n'était point encore terminé (28). La pénurie des finances n'avait pas permis de rendre ces salles praticables ; et, au mois de février 1788, de nouvelles mesures étaient réclamées pour arriver *incessamment* à l'entier achèvement de cet édifice, et pour y placer *bientôt* l'Académie et sa Bibliothèque.

La destination primitive de ce monument avait, pendant plusieurs années, éprouvé des vicissitudes comme la construction elle-même. Dès le 28 avril 1778, un arrêt du conseil avait déterminé l'emploi des différentes parties du bâtiment : le rez-de-chaussée, divisé en plusieurs grandes salles, avait été affecté au service des séances des facultés, et le premier étage avait été réservé à l'emplacement de la Bibliothèque donnée par le roi Stanislas.

Malgré le caractère définitif de ces mesures, toutes les ambitions s'agitaient pour les faire modifier. Chacun réclamait une place dans l'édifice qui, en s'élevant, provoquait

d'autres désirs. Les professeurs des facultés voulaient être logés dans l'aile droite ; les chirurgiens demandaient d'être autorisés à établir un amphithéâtre ; les avocats pétitionnaient pour l'aile gauche, ils avaient besoin d'un local pour y déposer leur bibliothèque et d'une salle de conférences.

Les écritures se multipliaient et venaient s'entasser dans les bureaux du ministère : chaque année donnait naissance à un nouveau mémoire et, dans ce conflit d'ambitions rivales, Henrion de Pansey entra en lice pour soutenir les prétentions de ses confrères. La révolution mit fin à cette guerre de plume que les préoccupations des ministres avaient entretenue.

La première phase de l'existence de notre Bibliothèque est parcourue et nous arrivons à une époque où la plupart des bibliothèques publiques se formaient dans les départements : les manuscrits et les livres que la suppression des maisons religieuses ou la confiscation des biens des émigrés avaient mis à la disposition des communes, ont été les éléments principaux de leur fonds ; mais déjà, le dépôt littéraire dont j'essaie d'esquisser l'histoire était devenu, en peu d'années, grâce au goût et au discernement de ceux qui présidaient à sa composition, une collection choisie et véritablement utile ; il va recevoir, par suite des événements, de notables améliorations et mériter le nom de Bibliothèque Publique.

La Révolution avait suivi son cours : les couvents étaient fermés, et les biens confisqués sur les corporations religieuses, placés sous la sauvegarde des autorités, restaient vacants et sans maître. Dans ces temps d'effervescence et de crise, l'action de la loi est souvent impuissante : la cupidité, l'ignorance et le vandalisme semblaient se liguier pour s'approprier ou détruire les monuments des lettres, des sciences et

des arts ; on accusait de leur pillage ou de leur dégradation ceux-là mêmes qui auraient dû veiller à leur conservation. Aussi prend-on des mesures plus efficaces pour mettre un terme à ces désordres : on appose les scellés sur les bibliothèques, on fait des états et des inventaires de tout ce qu'elles renferment ; on classe les livres à conserver et ceux qui doivent être vendus. Un arrêté du 17 mai 1791 désigne, sous le nom de *Commissaires bibliographes*, les deux citoyens que les administrateurs du département ont chargés de ces diverses opérations.

L'abbé Marquet, auteur du catalogue de 1766, et M. Fachot, dont le nom est connu de tous les bibliophiles lorrains, se mettent bientôt à l'œuvre, et la vaste salle du rez-de-chaussée du bâtiment de l'Université paraît avoir été choisie pour le dépôt provisoire de cette masse considérable de manuscrits et d'imprimés que le désordre administratif forçait d'entasser sur le plancher. Le transport de toutes ces collections, qu'avaient rassemblées les corporations religieuses de Nancy et des environs, dura plusieurs mois, sans que le zèle des commissaires, qui bravaient les rigueurs de la saison, se fût ralenti, et le travail que nécessitait la confection de l'inventaire (29), commencé en juillet 1791, était loin d'avoir atteint son terme à la fin de l'hiver de cette année.

La Bibliothèque de Stanislas avait été respectée : elle continuait d'occuper les deux salles de l'hôtel de ville où elle avait été arrangée par la volonté de son fondateur et où la Société littéraire avait jusqu'alors tenu ses séances. Mais cet emplacement était réclamé par les besoins des services qu'une organisation nouvelle de l'administration avait contraint d'établir. Le 20 octobre 1792, l'autorité municipale y fait placer des bureaux pour ses employés. Cette prise de possession, qui n'avait rien de légitime, met aussitôt en émoi

l'académie, et un conflit semblait près de s'élever : l'administration invoquant la nécessité, l'académie réclamant la jouissance de ce local aux termes des lettres-patentes du 27 juin 1765, qui formaient en sa faveur un véritable titre de propriété. Bientôt, cependant, on convint d'un commun accord de solliciter le Ministre de l'intérieur d'autoriser l'administration à mettre les salles hautes du bâtiment de l'Université en état de recevoir les armoires, les livres, les tableaux et les machines qui provenaient de la libéralité du roi de Pologne. Cette réclamation, dont on retrouve des traces à la date du 21 octobre 1792, reste sans résultats jusqu'à l'époque de la formation des écoles centrales.

L'arrangement, souvent interrompu, des livres recueillis dans les couvents était continué par les commissaires bibliographes ; ils poursuivaient leur laborieuse mission avec un zèle infatigable, et, malgré de nombreuses et incessantes difficultés, ils parvenaient, après avoir garni de livres les boiseries qui forment le pourtour de la grande salle du bâtiment de l'Université, à faire placer dans le milieu les boiseries et les tablettes qui avaient appartenu au chapitre des Minimes de Nancy. Sur ces nouvelles tablettes venait se classer une partie de cette masse de volumes, entassés depuis longtemps sur le plancher et exposés ainsi au pillage et aux dégradations de tout genre.

La sévérité des lois contre les destructeurs des monuments littéraires et scientifiques n'avait pas mis fin à ces désordres que dénonçait dans le sein de la Convention, avec une patiente et périodique énergie, la voix de Grégoire : le vandalisme, pour me servir de ses expressions, continuait à *exercer ses ravages et ses fureurs* ; des manuscrits précieux, des livres rares avaient été lacérés ou livrés aux flammes, volés ou vendus à vil prix. La loi du 8 brumaire an III, en

déclarant complices des dégradations et des destructions les administrateurs et les agents nationaux, plaça ces dépositaires de l'autorité sous la crainte d'une responsabilité qui dut réagir sur les commissaires préposés à la confection des catalogues.

La Bibliothèque possède un exemplaire du catalogue de 1766 dont le titre a été modifié pour satisfaire aux exigences révolutionnaires. Dans ce volume on a intercalé des feuillets de papier blanc sur lesquels sont inscrits les accroissements que cet établissement a reçus depuis l'impression du catalogue jusqu'en 1790.

On lit sur la dernière page de ce catalogue la signature des gardiens de la Bibliothèque, du commissaire du district et celle des administrateurs du directoire du district; il est à la date du 15 frimaire an III.

Chaque classe contient les augmentations suivantes :

Théologie .....	99
Jurisprudence .....	158
Sciences et arts.....	395
Belles-lettres.....	252
Histoire.....	404

---

1508

Je ne puis faire l'énumération complète de tous les dons et de toutes les acquisitions que comprend ce dernier chiffre; je passe à la description d'un très-petit nombre de livres que recommande soit le mérite des auteurs, soit la bonté des éditions, et j'indiquerai, s'il y a lieu, le nom du donateur :

NOMS DES DONATEURS.                    TITRES DES LIVRES.

HENRY.                    Histoire sacrée en tableaux, avec leur explication, par Brianville. Paris, 1670-71-73, 3 vol. in-12, fig. de Séb. Le Clerc.

- DURIVAL.** Capitularia regum francorum... edente Steph. Baluzio... rursus edita à P. de Chinia. Parisiis, 1780, 2 vol. in-fol.  
Pandectæ justinianæ, cum legibus Codicis et Novellarum quæ jus Pandectarum confirmant, (authore R. J. Pothier). Parisiis, 1748-52, 5 vol. in-fol.
- LOUIS XVI.** Cométographie, ou traité des comètes, par Pingré. Paris, impr. roy., 1783, 2 vol. in-4°.
- MORY D'ELYANGE.** Le premier tome de l'architecture de Philibert De l'Orme. Paris, Morel, 1367, in-fol. (50).
- JADELOT.** Arrianus de venatione, gr. et lat., Luca Holstenio interprete. Parisiis, Séb. Cramoisy, 1644, in-4°.
- LOUIS XVI.** L'Iliade et l'Odyssée d'Homère, trad. en vers français, par de Rochefort. Paris, impr. roy. 1784, 2 vol. in-4°.
- DURIVAL.** Petri de Blarrorivo parhisiiani insigne Nanceidos opus, de bello Nanceiano. In Pago divi Nicolai de Portu, per Petrum Jacobi, 1348, in-fol., fig. sur bois. (34).
- JADELOT.** Publii Terentii Comœdiæ sex... Parisiis, ex off. Rob. Stephani, 1344, in-4°.
- DURIVAL.** Les OEuvres de Pierre Ronsard, reveues, augmentées et illustrées de commentaires (de M. A. Muret) et de remarques (par Nic. Richelet). Paris, Nicolas Buon, 1625, 2 vol. in-fol., fig.
- VAL. JAMERAY DUVAL.** Monnoies en or qui composent une des parties du cabinet de S. M. l'empereur... Vienne, 1759, in-fol. (52).  
Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France (jusqu'en 1456), par de Bréguigny et Mouchet. Paris, impr. roy., 1769-75, t. I et II. in-fol.  
Bibliothèque historique de la France, ... par le P. Jacques Lelong ; édition revue et augmentée par Fevret de Fontette, (Boullemier et autres). Paris, Herissant, 1768-78, 5 vol. in-fol.

La division des belles-lettres s'est en outre enrichie de nos meilleurs classiques : La Fontaine, P. et Th. Corneille, Molière, Regnard, Racine, Montaigne, Montesquieu, J. J.

Rousseau et Voltaire sont venus occuper une place sur les tablettes de la Bibliothèque ; et, parmi les auteurs étrangers, je lis les noms de Boccace, Pétrarque, l'Arioste et Le Tasse.

La collection des livres relatifs à l'histoire particulière de la Lorraine compte encore de nouvelles et bonnes acquisitions :

Discours des choses advenues en Lorraine depuis le décès du duc Nicolas, jusqu'à celui du duc René (par N. Remy). Pont-à-Mousson, Melchior Bernard, 1603, pet. in-4°.

La clef ducale de la maison de Lorraine, avec un catalogue des saints et saintes de Lorraine, par J. Saleur. Nancy, 1663, pet. in-fol.

La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade et de quantités d'autres avec les tables généalogiques, ... (par J. Vignier). Paris, G. Metturas, 1649, in-fol.

Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine, par le Sr. Baleicourt (L.-Ch. Hugo). Berlin, 1711, in-8°, fig.

Histoire ecclésiastique et civile de la ville de Verdun, (par Roussel). Paris, 1743, in-4°.

Notice de la Lorraine, par D. Calmet. Nancy, 1736, 2 vol. in-fol.

Enfin, dans cet intervalle qui nous sépare de 1756, des recueils importants ont été complétés ; je nommerai l'encyclopédie et la collection des Bollandistes.

Le décret du 7 ventôse an III, en organisant les écoles centrales, avait prescrit l'institution d'une bibliothèque à l'usage de ces établissements. Quelques mois après, les commissaires reprennent le travail depuis longtemps commencé et que les événements les avaient sans doute obligés d'interrompre. A MM. Marquet et Fachot est adjoint M. Coster, que sa nomination à ce modeste emploi vient surprendre dans les prisons, où depuis dix-huit mois il protestait énergiquement contre l'injustice de sa captivité (53). Tous trois s'empressent de procéder à l'arrangement et à la description des livres qui restent encore sans ordre et

entassés dans les salles du bâtiment de l'Université. Leur opération est poursuivie dans le cours de l'hiver ; ils préparent, conformément aux instructions ministérielles, la collection, aussi complète qu'il se peut, des auteurs grecs et celle des auteurs latins, et, pour parler le langage de l'époque, ils y réunissent tout ce qui peut satisfaire la curiosité et procurer un amusement utile aux hommes instruits.

Une école centrale est établie à Nancy, et, dès le 9 prairial an iv, on commence à transporter dans la grande salle de l'Université les livres donnés par Stanislas, qui se trouvaient encore sur leurs tablettes dans la maison commune. Cette collection, dont j'ai raconté la naissance et les progrès, doit former le noyau de la bibliothèque de l'école centrale, et, pour remplir le vœu de la loi, l'administration autorise quelques mois après les professeurs de cet établissement à emporter temporairement, à domicile, les livres dont ils auraient besoin.

Enfin, au commencement de l'an viii, après tant de vicissitudes, l'ordre avait succédé à la confusion, et cette masse de volumes, provenant des abbayes et des différentes maisons religieuses, et qui depuis 7 à 8 ans gisait dans la poussière, avait été déposée sur les rayons du pourtour et du centre de la salle de l'Université. Le 6 frimaire de l'an viii, la Bibliothèque départementale est ouverte et le public est admis à jouir des richesses littéraires de cet établissement ; la salle de lecture est disposée près du local principal et pourvue de tout ce qui peut rendre la lecture commode et attirer les curieux.

Telle est la seconde phase de l'histoire de notre Bibliothèque, et, pour rendre ce récit aussi complet que possible, il convient de passer en revue les acquisitions nouvelles et d'enregistrer les plus remarquables.

Avant la Révolution, la Bibliothèque ne possédait point de manuscrits, pour ainsi dire. Aujourd'hui, elle compte 244 manuscrits et, dans ce nombre, il faut distinguer les 122 manuscrits, qui ont rapport à l'histoire de Lorraine. Quelques-uns faisaient partie de l'ancien fonds du roi de Pologne ; d'autres ont été donnés par des particuliers ; la plupart ont été tirés des maisons conventuelles de Nancy ou des environs, que la Révolution a supprimées.

Ces manuscrits, dont 7 sont sur vélin, 11 sur parchemin et les autres sur papier, peuvent se classer ainsi :

Théologie.....	25
Jurisprudence .....	4
Sciences et arts.....	26
Belles-lettres.....	9
Histoire.....	180
	<hr/>
	244

Je me bornerai à signaler plus particulièrement les manuscrits suivants dont je puiserai la description dans les notes recueillies par M. Thomassy, élève de l'école des Chartes, qui a su habilement profiter d'un premier essai de catalogue raisonné qu'avait préparé M. Foissey, l'un des employés de la Bibliothèque. Ces notes ont été déposées dans les archives de la Bibliothèque par suite de la mission que ce jeune savant avait reçue, en 1839, de M. le Ministre de l'instruction publique, d'explorer les manuscrits de quelques-unes des bibliothèques des départements de l'Est.

N° VIII. *Les Heures de notre Dame de Pitié*. Manuscrit, pet. in-4° sur parchemin, relié en bois recouvert de peau, de l'écriture du xv<sup>e</sup> siècle, portant 15 lignes longues à la page, réglé à l'encre rouge et provenant de la chanoinie de Domèvre, où il se trouvait en 1722.

- Il contient : 1° un calendrier ;  
2° Le commencement de l'évangile de saint Jean incomplet d'un feuillet ;  
3° L'office des heures de Notre-Dame de Pitié, en vieux français, occupant les dix feuillets suivants ;  
4° L'office latin de Notre-Dame ;

Ce manuscrit est remarquable par les prières en français dont je viens de parler et par onze miniatures qui représentent la vie de la Vierge et celle de J.-C. Comme ces heures sont consacrées à Notre-Dame de Pitié, l'auteur a donné, pour première figure, une descente de croix. Des deux dernières miniatures, l'une, placée en tête des sept Psaumes de la pénitence, représente la pénitence de David, et la seconde, figurant la résurrection de Lazare, se trouve en tête des vigiles des morts.

Ces diverses miniatures se distinguent par l'oubli à peu près complet des caractères hiératiques. La Vierge a le rayonnement de la divinité comme l'enfant Jésus, et celui-ci n'a plus le nimbe croisé. Dans cet oubli et dans cette confusion de tous les caractères distinctifs des sujets chrétiens, le symbolisme religieux a disparu entièrement.

N° IX. *Livre de prières*. Manuscrit in-8°, sur vélin de 41 feuillets, portant 18 lignes longues à la page, de l'écriture du xvi<sup>e</sup> siècle et réglé à l'encre rouge.

Il contient d'abord une prière dont le titre indique qu'on y trouvera le nom de l'illustre dame à laquelle ce livre a été offert par Nicolas Desreus. Ce nom se lit en effet dans un acrostiche formé par les lettres des mots suivants, où chacune d'elles commence un vers de la prière en question : *Madelaine de Azay, ma maïstresse*.

Cette Madelaine de Azay, à laquelle Nicolas Desreus dédia son ouvrage, avait épousé en 1508 George de la Trémoille,

chambellan des rois Louis XII et François I<sup>er</sup> et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Ce mariage donne l'explication des armoiries peintes au commencement de ce manuscrit, où l'on voit trois écussons, dont deux représentent les armes de la Trémoille et celles de la famille de Azay et le troisième ces deux armoiries réunies.

2<sup>o</sup> Une prière à la sainte hostie, où, après l'oraison *ô salutaris hostia*, on lit le miracle dont voici le récit :

- « Ung juif mutilant jadis
- » l'hostie du saint sacrement
- » par frapper des coups plus de dix
- » fist sortir sang habondamment
- 
- » Eugene ou tresor de leglise
- » la print comme son bref le tesmogne
- » et depuis fut par luy transmise
- » a philippe duc de bourgogne.
- 
- » Le Duc pour quelque occasion
- » estant pour lors arrine a lisle
- » la recent par devocion
- » lan quatre cens trente avec mille
- 
- » Mais pour saintement disposer
- » de la relique solennelle
- » honnestement la fist poser
- » A dijon dedans sa chapelle. »

3<sup>o</sup> Une série d'évangiles; de prières et de sujets pieux, tous ornés de belles miniatures dont le coloris et le dessin peuvent servir à l'histoire de l'art en général, et dont les formes symboliques constatent particulièrement l'état de l'art chrétien à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvi<sup>e</sup>.

Entre les deux dernières miniatures, on remarque la mention du pape Innocent VIII, qui régna de 1484 à 1492 et, vers la fin du manuscrit, une prière à sainte Sire.

N° XII. *Livre d'heures*. Manuscrit in-8°, sur parchemin, de 83 feuillets, réglé en partie à l'encre rouge, portant 19 lignes longues à la page, de l'écriture du xvi<sup>e</sup> siècle.

On y trouve : 1° la fin de la Passion ;

2° Une partie des prières de la Messe avec les hymnes à la Vierge, entremêlés de fragments français, plus diverses prières pour les saints ;

3° Une méditation ascétique, avec ce titre : *Sy cōmence une deuote contemplacion pour chascun iour de la sepmainne* ;

4° Des hymnes à la Vierge; cette partie en français occupe 14 feuillets.

Ce mélange de prières en latin et en français indique assez bien comment la société séculière du xvi<sup>e</sup> siècle s'identifiait avec l'esprit des offices religieux, où la langue latine était seule en usage.

Parmi ces fragments de notre vieille langue française, contemporains des poèmes latins de la Nancéide et de la Rusticiade, je citerai la prière suivante adressée à la Vierge :

- « O Escharboucle reluysant
- » Nuyt et iour sans obscurite
- » Esmeraude trescler luytāt
- » Et saphis de securite
- » Dyamant de mundicite
- » Ruby rayant cler cōme flamme
- » Je te requiers en charite
- » Ayes pitie de ma poure ame
- 
- » O cipres aromatizant
- » Baulme de grant suauite
- » Hault cedre sur tout verdissant
- » Oliue de fertilitie
- » En ma tresgrant neccessite
- » Je te requiers tressainte dame

» Quant a morir seray cite  
» ayes pitie de ma poure ame.

» O Rose odoriferant  
» Du vray lys de virginite  
» O violette florissant  
» Marguerite de humilite  
» Marjolainne de purite  
» Romarin fleyrant cōme baulme  
» Par ta grand clemence et pitie  
» ayes pitie de ma poure ame

» Prince eternel en trinite  
» trois personnes ie te reclame  
» Et te requiers en verite  
» ayes pitie de ma poure ame.

» amen»

On trouve dans ce manuscrit deux notes signées par Du Chastellet et de Villars. Il provient de la chanoinie de Domèvre où il se trouvait en 1770.

N° XXXII. *Ouvrages manuscrits du roi Stanislas*. In-fol., sur papier. Ce manuscrit, comme l'indique la souscription du premier feuillet, contient les œuvres du roi de Pologne, dont la plupart sont écrites de sa main. Mis en ordre et réunis dans ce volume par le chevalier de Solignac, secrétaire du cabinet et des commandements de Stanislas, les divers écrits de ce prince sur la philosophie, la politique et la morale ont été publiés par Marin sous le titre d'*Oeuvres du philosophe bienfaisant*. Paris, 1763, 4 vol. in-8°. Ce manuscrit a été déposé par l'éditeur le 23 avril 1767.

N° LIX. *Glosa de partibus orationis liber sancti Columbanii de Bobio*. Manuscrit in-8° sur parchemin de 99 feuillets, de l'écriture de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Il comprend une grammaire de saint Colomban, où l'auteur

analyse successivement toutes les parties du discours, et divers autres traités de ce genre, dont un traité inédit de Sergius, intitulé : *Incipit commentarium Sergii grammaticei de litteris.*

Ce précieux manuscrit, dit M. Thomassy, a été donné à la Bibliothèque par M. Beaupré, vice-président du tribunal.

N° LXXXVIII. *Histoire abrégée de l'Institut des Jésuites. Des oppositions formées à leur établissement tant en France qu'en autres païs, et des suites funestes de leur mauvaise doctrine.* Manuscrit en 6 vol. in-folio, chacun d'environ 820 pages. Ecriture du xviii<sup>e</sup> siècle.

Cette histoire comprend tout le temps qui s'est écoulé depuis la fondation des Jésuites en 1534 jusqu'en 1759, époque où l'Université de Paris fit un mémoire pour soutenir l'appel de la bulle *Unigenitus*. L'étendue de l'ouvrage indique le nombre de pièces qu'il peut contenir, et l'énoncé du titre, dans quel esprit l'auteur l'a composé.

N° C<sup>1er</sup>. *De la nation des Curdes Jasidies qu'on appelle adorateurs du Diable.* Manuscrit in-8°, sur papier, de 70 pages.

« Ces Curdes Jasidies, dit le mémoire en question, page 8, » ne tirent pas leur nom de Jasid qu'on met parmi les » successeurs de Mahomet qu'ils détestent, mais d'Aïsa qui » est Jésus en langage des Turcs, et Jasid en Curde. »

Ce manuscrit est la relation d'un missionnaire français anonyme, qui savait, dit-il, le curde, encore mieux l'arabe et cultivait l'amitié des Jasidies depuis 16 ans. On y trouve de curieux détails sur les mœurs de ces peuplades. Ce manuscrit, relié en parchemin, a été donné à la Bibliothèque par M. Soyer-Willemet.

N° CII. *Relation de ce qui s'est passé à la mort de Louis XIV, arrivée le 1<sup>er</sup> septembre 1715.* Manuscrit in-folio, sur papier, de 142 feuillets, de l'écriture du xviii<sup>e</sup> siècle.

Il contient, outre la relation indiquée par le titre et des vers satiriques sur Louis XIV et sur Louis XV, la pièce suivante : *Mémoire présenté par le parlement de Paris à Mgr le Duc d'Orléans, Régent du royaume, contre les Ducs et Pairs, au mois d'avril 1716.*

Ce mémoire est très-curieux en ce que les auteurs ravalent et déprécient d'abord le plus possible l'origine de la plupart des Ducs et Pairs, puis se révoltent de ce que ces gens-là osent comprendre dans le tiers-état cette compagnie, la première et la plus anguste du royaume.

Ce manuscrit provient du musée de Jean du Tilliot.

N° LXIX. *Cl. Ptolomæi Cosmographia.* Manuscrit petit in-4°, de 214 feuillets, dont 160 en vélin et 54 en parchemin, portant en général 36 lignes longues à la page; non réglé, à l'exception de quelques pages intérieures; en deux écritures et deux parties distinctes, toutes deux du commencement du xv<sup>e</sup> siècle (1409-1427).

Il commence par un dessin d'azur couvert d'une feuille d'or décapée. Les feuilles initiales de chaque livre sont formées de deux feuilles d'or appliquées sur des dessins rouges et bleus. Les titres des pages et des chapitres sont d'une encre rouge; les capitales, rouges et bleues, portent des ornements. L'atlas qui suit le texte répond par la beauté de l'exécution à la calligraphie de ce texte. Le manuscrit, légèrement mouillé et un peu rogné par le haut, est d'ailleurs d'une belle conservation.

La première partie comprend les 160 premiers feuillets et contient la géographie de Ptolémée, traduite du grec en latin par Jacques Angelo de Florence. Cette traduction est dédiée au pape Alexandre V, dont l'élection en 1409 au concile de Pise et la mort en 1410 servent à fixer l'époque de la dédicace et de la traduction.

La seconde partie du manuscrit, occupant les 54 feuillets de parchemin, d'une écriture postérieure à la précédente, contient, comme l'indiquent les premières lignes, 27 tables géographiques, 11 pour l'Europe, 4 pour l'Afrique et 12 pour l'Asie, présentant le complément naturel du texte de Ptolémée. Ce paragraphe indique aussi une carte générale qui précédait les 27 cartes partielles; mais elle paraît avoir été arrachée de notre manuscrit.

Au-dessous d'une phrase écrite à l'encre rouge, sur la marge inférieure du premier feuillet, on a peint les armes d'un cardinal. Ces armes sont de gueules à la tête de cerf d'or, à la bordure dentelée de même; elles sont surmontées d'un chapeau de cardinal entre deux G. d'azur, dans chacun desquels est renfermée une fleur de lys d'or. Ces armes, aussi bien que l'initiale G., révèlent le nom de Guillaume Fillastre, qui fut cardinal de Saint-Marc en 1414, sous Jean XXII, successeur d'Alexandre V.

L'auteur de la seconde partie s'est encore fait connaître avec la date de son travail dans le texte curieux qui précède la quatrième carte de l'Afrique, et dans lequel l'Éthiopie et l'Inde inférieure sont appelées la *terre du Prêtre-Jean*; et, suivant le texte de la huitième carte, à l'auteur des cartes faites d'après un exemplaire grec sous l'inspection de Guillaume Fillastre, qui lui-même aurait rédigé le texte de cette seconde partie, il faut joindre encore l'auteur particulier de la carte septentrionale de l'Europe. Cette huitième carte porte en effet la signature de Claudius Clavius, auquel G. Fillastre a donné, probablement à raison de son origine, le surnom de Cimbricus.

Ce manuscrit provient des Tiercelins de Nancy; il a donné lieu à deux notices intéressantes, dont la première a été publiée par M. Blau, ancien inspecteur de l'Université, et l'autre, par M. Thomassy, élève de l'école des Chartes.

Dans les manuscrits relatifs à l'histoire de Lorraine, je me bornerai à indiquer les suivants :

N° I. *Cartulaire de Lorraine*. Ce cartulaire, sur papier in-fol., est divisé en quatre parties ou volumes cartonnés, comprenant ensemble 1759 pages de l'écriture du xvii<sup>e</sup> siècle.

Parmi une foule de pièces inédites, dont plusieurs paraissent n'avoir pas été connues ou du moins approfondies par les historiens de Lorraine, il faut citer 1° Titre de Ferri III, duc de Lorraine, par lequel il place en 1365 les châteaux de Montfort, Chastenoy, Bruyères et Arches sous la franchise de Beaumont en Argonne ;

2° Lettres-patentes du même prince, par lesquelles il donne aux bourgeois de Nancy, St-Nicolas, Lunéville, Gerbéviller et Amance, la même loi et franchise de Beaumont, en l'an 1265, le grand jeudi avant la résurrection.

Enfin les pièces concernant la ligue et nos guerres religieuses sont presque toutes importantes.

Ce cartulaire a été donné en 1803 à la Bibliothèque par M. Regnard de Gironcourt.

N° IV. *Chronique de Richer, moine de Senones*. Manuscrit pet. in-fol. sur papier, ayant, non compris la table des chapitres, 40 feuillets ; les deux premiers sont à longues lignes et les autres écrits sur deux colonnes, chaque colonne de 56 lignes environ. Ce manuscrit, qui provient des Carmes déchaussés de Nancy, est sans vignettes. Les initiales et les têtes de chapitres y sont en encre rouge et l'écriture est du xvi<sup>e</sup> siècle. C'est sans doute à cette chronique que fait allusion le premier rapport sur le vandalisme, lorsque l'abbé Grégoire accuse les moines d'avoir enlevé le manuscrit unique de Richerius, à Senones.

Ce manuscrit contient une chronique de l'abbaye de Senones, en 155 chapitres transcrits par Alhert Regnauld,

curé de Raon, d'après un ancien manuscrit qui semble avoir pu remonter jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce texte du moine Richer mérite doublement l'attention : il est différent de celui que d'Achery a connu et n'a publié que par extraits ; et, outre cette différence, il renferme dix-sept chapitres inédits qui manquent à l'édition incomplète de ce bénédictin et qu'on pourra désormais publier quand on voudra. Pour ne pas donner à ce rapport une trop grande extension, je laisserai au rédacteur du catalogue le soin de publier l'intitulé des chapitres qui feraient apprécier l'importance de ce manuscrit. Je me bornerai à mentionner qu'il existe encore à la Bibliothèque un autre manuscrit, en langue française, de cette chronique de Richer, où l'on trouve divers chapitres omis dans le texte précédent et dans le texte de d'Achery ; enfin, ces deux textes renferment plusieurs chapitres qu'on ne lit pas dans cette traduction. Le texte français de Richer a fait, comme on le sait, l'objet d'une publication récente.

N<sup>o</sup> VIII. *Annales du doyen de Saint-Thiébaut de Metz.* Manuscrit in-fol., sur papier, de 104 feuillets, avec une couverture de parchemin, écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur de cette chronique importante, imprimée par Dom Calmet, ne croit pas que Jeanne d'Arc a été brûlée par les Anglais. Ce manuscrit provient des Tiercelins de Nancy.

N<sup>o</sup> XIV. *Chronologie sommaire des Ducs de Lorraine et de Bar.* In-fol. sur papier, de 998 pages, de l'écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce manuscrit, indiqué par Dom Calmet, est l'œuvre de Jean-Baptiste Duplessis, magistrat lorrain, procureur général à la table de marbre de Metz, M. Beaupré a emprunté à la compilation historique que le conseiller du duc Charles IV avait, dit-il, entreprise par ordre et commande-

*ment de ce prince*, le récit de l'emprisonnement de Ferri III dans la tour de Maxéville, dont l'authenticité ne peut plus être révoquée en doute.

N° XIX. *Dialogue entre Jean et Ludres, sur la défaite de Charles, duc de Bourgogne, devant Nancy, en 1476.* In-fol., sur papier, de 24 feuillets, écriture du xvi<sup>e</sup> siècle.

L'énoncé de ce titre indique le sujet du manuscrit, qui a été publié.

N° XX. *La Cité du Cœur divin, l'an de N. S. 1520.* Manuscrit in-fol., sur papier, écriture du xvi<sup>e</sup> siècle.

Recueil inédit et fort curieux de sermons rassemblés par Nicole Volcyre de Serouville, secrétaire d'Autoine, duc de Lorraine, et précédé d'une préface où se révèlent des détails ignorés sur le règne de ce prince.

N° LXXX. *Dissertation historique sur la ville de Nancy.* In-4°, sur papier, de 253 feuillets, écriture du xviii<sup>e</sup> siècle.

Ce manuscrit contient la dissertation historique composée sur la ville de Nancy, en 1619, par le président de Rennel, dit-on, augmentée et continuée jusqu'en 1752, par J.-F. Nicolas fils.

Cet ouvrage, auquel sont joints plusieurs plans imprimés de topographie et de monuments, est surtout important par les recueils de privilèges octroyés à la ville de Nancy par les ducs de Lorraine, depuis 1497 jusqu'en 1664. Il est cité avec éloge par Chevrier, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine, t. 1, p. 154.

Ce manuscrit a été donné par M. le docteur de Haldat.

N° LXXXIV *Notice de Le Bonnetier, sur les antiquités de la ville de Scarppone et du Scarponais, avec leur synchronisme.* Trois vol. in-4°, de 250 feuillets, suivis d'un cahier formant un supplément, et écrits sur papier, sous la date de 1788.

Ce recueil de descriptions, de monuments et d'inscriptions, contient des particularités intéressantes sur des ruines romaines ou du moyen âge, que l'on trouve à Scarpone. Le cahier supplémentaire a été donné par M. le docteur Lamoureux.

N° CXXXIV. *Glossaire lorrain par Le Rouge*. Recueil de diverses pièces comprenant l'ébauche d'un glossaire lorrain. On y trouve les locutions du patois et du vieux français de la Lorraine, les locutions proverbiales se rattachant à d'anciens usages, le relevé des pratiques superstitieuses et bizarres.

J'ai été amené à donner ces détails sur les manuscrits que possède la Bibliothèque, par le désir de jeter un peu de variété dans ces recherches; je passe maintenant à l'indication de quelques imprimés qui méritent d'être mentionnés.

**THÉOLOGIE.** Heures à lusaige de Tou tout au long sans rien requérir...

A la fin du volume, on lit :

Cy finissent ces presentes heures a lusaige de Tou...  
nouuellement imprimees a Paris pour Guillaume Godard  
libraire... 4 vol. pet. in-4°, goth. avec figures et bordures  
gravées sur bois.

Ce volume, sur papier, décrit avec soin par M. Beaupré, est suivi d'un opuscule en 4 feuillets dont voici l'intitulé :

Cy commence la vie de Antechrist bien utile et contem-  
platiue a veoir et a lyre. Auec la prophécie et dictz des  
douze Sibilles. Nouuellement imprimeez a Paris : pour  
Guillaume godard.

Je transcris un curieux fragment de cette poésie ascétique :

O crestiens qui desires la gloire  
De dieu eternal auoir

Emploiez cy sens et memoire  
Sil vous plaist et pourres scanoir  
Comme antecrist viendra de voir  
Vers la fin de ce present monde  
Pour plusieurs ames decepuoir  
Et damner en fosse profonde  
En babilonc la cite  
Ung paillard juif abhominable  
De luxure lors excite.  
Par la tentation du diable  
Congnoistra comme juif dānable  
Charnellement sa propre fille  
Dont le faux miserable  
Antecrist selon leuangile  
Et combien que de la maudicte  
Lignee de adam soit il extrait  
Si aura pour sa conduite  
Ung bon ange lautre imparfait  
Mais pour son dānable attrait  
Et nature trop miserable  
Aux diables fera son retrait  
Delaissant son ange sauuable  
En deux citez nourri sera  
Maudit soit le filz de putain  
Bethsaida se nommera  
Lune : lautre corrazain  
Tant de peuple malachitin  
Comme de babiloniens  
Ce tesmoigne saint augustin  
Et dautres docteurs anciens  
En capharnaum regnera  
De son age dadolescence  
De pur or couronne sera  
Par ses folz de son aliance  
Puis pour monstrier sa puissance  
Trois roys crestiens tuera

Sept autres par obeissance  
Hommaige prester leur fera  
Pour demonstrier sa grāt puissance.

Chacune des quinze strophes qui composent cette vie de l'Antechrist, est précédée d'une gravure sur bois représentant le sujet du récit. Or écoutez la huitième strophe :

Ceux que voudront croire en luy  
Et comme messias adorer  
Beaucoup de torment et denny  
Leur fera par martiriser  
Aux ungs fera yeux tirer  
Lautre decoler lautre pendre  
Vif enterrer crucifier  
Le corps sier brusler en cendre.

**Quinzième strophe :**

Tous les dyables le viendrōt q̄rre  
Pour le porter a sepulture  
Au fons denfer nos pas en terre  
Corps et ame cest la droicture  
Dix milions par aduenture  
De ses juifz lacompaigneront  
Pour leurs merites et droictures  
Dedans le feu qui toujours dure.

Finis.

Cy finist laduenement de Antiechrist bien utile et proufitable a veor et lire.

Puis viennent les dictz des sept Sibilles dans lesquels les Juifs jouent encore un grand rôle.

Breviarium secundum usum insignis Ecclesie Tullensis, Jussu... D. Christophori a Valle Episcopi et Comitis Tullensis... Mussipontí. Apud Stephanum Mercatorem, Typographum, 1595, in-8°, avec figures et bordures gravées sur bois.

Ludolphus de Saxonia, carthusiensis. Liber de vita Christi. (absque loco), 1474, in-fol. goth. de 394 ff. non chiffrés, à 2 col. de 54 ou 53 lignes.

Collectaneorum Poligraphi Libellus. Le petit recueil du Poligraphe instructif et moral, fait en latin et français... par Volcyre de Serouville. (Paris), D. Maheu, 1528, pet. in-4° de 44 ff. non chiffrés.

Benedicti XIV, P. M., olim card. de Lambertini Opera, ex recens. P. Emman. de Azevedo. Romæ, 1747-51, 12 vol. pet. in-fol., gr. pap.

Benedicti XIV Dissertationes. Venetiis, 1751, 3 vol. in-4°.

On pourrait donner ici la nomenclature d'un bon nombre d'éditions estimées, publiées par les Bénédictins, des œuvres des principaux pères de l'Eglise, tels que saint Augustin, saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nice, saint Epiphane, etc. et y ajouter la collection de Dom Martène et de Dom Durand et celle de Ph. Despont en 27 vol. in-fol.

**JURISPRUDENCE.** Le Songe du Vergier, qui parle de la disputation du clere et du chevalier. Imprime par Jac. Maillet, 1491, vingtième jour de mars, pet. in-fol. goth.

**SCIENCES ET ARTS.** Avicenaë, Canonum libri V, latinè, Gerardo Cremoenensi interprete. (Argentinaë, typis Mentel?), 3 vol. in-fol., sans date, sans chiffres, réclames ni signat., à 2 col. de 56 lignes à la page.

**BELLES-LETTRES.** Laurentii Pilladii, ... Rusticiados libri sex, in quibus... Antonii Lotharingæ ducis, ... de seditiosis Alsatiaë rusticis victoria... describitur. Metis, ex offic. Joannis Palier, 1548, pet. in-4 de 24 ff.

Plutarchi opera quæ extant omnia, gr.; eum latina interpretatione Crusarii et Xylandri, ...; accedit... Plutarchi vita a Jo. Rualdo collecta digestaque. Lutetiaë-Parisiorum, typis reg., 1624, 2 vol. in-fol.

G. J. Vossii opera. Amstelodani, Blaeu, 1695-1701, 6 vol. in-fol.

**HISTOIRE.**

Appiani Alexandrini historiae, à P. Candido in latinum traductæ. Venetiis, per Bernardum Pictorem et Erhardum Ratdolt de Augusta, 1477, 2 tom. en 1 vol. pet. in-fol., en caractères non goth.

Les chroniques de France, d'Angleterre et de Bourgogne, etc. par Enguerrand de Monstrelet. Paris, Anth. Verard, deuant la rue neuve Notre-Dame, 5 vol. in-fol. goth.

Joan. Trithemi annales monasterii hirsaugiensis, ad annum 1514. Typis monasterii S. Galli, 1690, 2 vol. in-fol.

André Duchesne, historiae Francorum scriptores cœtanei Parisiis, 1659-49, 5 vol. in-fol.

Chroniques de France. — Cy commence la table du liure des fais et gestes du roy charles le quint.

**A la fin du volume se lit une souscription dont voici l'extrait :**

Cy finist le tiers volume des croniqs de frâce.... Et pareillement les deux volumes p̄cedens fait a paris en lostel de pasquier bon hōme lug des quatre prineipaulx libraires de l'universite de paris ou pend pour enseigne limage saint xp̄ofle le. xvj<sup>e</sup>. iour de janvier lan de grace mil. CCCC. lxxvi.

A cette énumération très-sommaire de quelques livres rares et recherchés que la Révolution nous a procurés, il convient peut-être d'ajouter la liste des maisons conventuelles dont les dépouilles sont venues enrichir la Bibliothèque. Le plus riche de ces dépôts littéraires semble avoir été l'abbaye des Bénédictins de Flavigny (34); c'est dans le fonds de la bibliothèque de cet établissement qu'ont été puisés la plupart des manuscrits qui nous appartiennent; et il faut placer en seconde ligne, comme indication d'une source féconde en manuscrits et documents sur l'histoire

de Lorraine, la collection qu'avaient réunie dans le couvent des Tiercelins de Nancy le P. Donat et le P. Vincent, religieux de cet ordre (55). La pensée de ces bons pères était puisée dans ce proverbe : *claustrum sine armario, quasi castrum sine armamentario*.

Voici la nomenclature des établissements monastiques, dont le nom est encore inscrit sur la garde de certains volumes de la Bibliothèque :

- Annonciades de Nancy.
- Augustins.
- Bénédictins de Saint-Léopold.
- Capucins.
- Carmes.
- Chanoinie de Saint-Joseph.
- Communauté de Saint-Sébastien.
- Cordeliers.
- Dominicains.
- Jésuites.
- Minimes.
- Notre-Dame du Refuge.
- Oratoriens.
- Prémontrés.
- Primatiale.
- Tiercelins.
- Abbaye de Dommartin.
- Bénédictins de Flavigny.
- Bénédictins de Saint-Nicolas.
- Bernardins de Clairlieu.
- Capucins de Saint-Nicolas.
- Chanoinie de Domèvre.
- Chartreux de Bosserville.

Les documents relatifs au sujet que je suis chargé de traiter, peu fréquents et peu étendus pour l'époque que je viens de parcourir, manquent ici complètement. Pour arriver au but que je me suis proposé, je n'ai plus qu'à enregistrer, dans l'intervalle qui me reste à franchir jusqu'à nos jours, quelques acquisitions importantes faites sous l'Empire et sous la Restauration, et à publier le nom des personnes honorables dont la générosité a doté la Bibliothèque Publique, alors que, pour les habitants de la ville comme pour les étrangers, le souvenir de cet établissement littéraire était en quelque sorte perdu.

Et, pour éviter le reproche d'avoir omis ou négligé un fait de quelque intérêt, je vais aussi dire le nom des hommes laborieux et dévoués, dont les soins éclairés ont contribué à la conservation et à la prospérité de la Bibliothèque.

L'édit du 28 décembre 1750 avait placé le premier dépôt de livres sous la direction de M. de Solignac, l'un des membres de l'Académie que Stanislas venait de créer. L'abbé Marquet fut bientôt adjoint à ce savant, avec le titre de sous-bibliothécaire. Après la réunion de la Lorraine à la France, le mode de nomination ayant été changé, M. de Sivry, président à mortier au parlement de Nancy, fut appelé en 1773 par voie d'élection à succéder à M. de Solignac.

J'ai nommé dans le cours de ce récit les citoyens auxquels avait été confié sous la République le soin de présider à l'arrangement des livres; il ne me reste qu'à désigner M. l'abbé Lesoing que M. Soyer-Willemet a remplacé en 1824 en qualité de bibliothécaire en chef, et celui-ci a eu dans les premières années de ses fonctions M. Ninet pour collaborateur.

Je n'ai plus qu'à dire un mot de l'état matériel des livres, qui sont en général bien reliés et d'une bonne conser-

vation. Cependant un assez grand nombre est encore broché; mais la Commission a décidé qu'une partie des fonds, alloués annuellement par le conseil municipal pour les besoins de la Bibliothèque, serait consacrée aux reliures, et bientôt tous nos livres seront dans un état convenable.

On ne rencontre sur les rayons que peu de volumes remarquables par la richesse ou par l'élégance de leur reliure. Les ouvrages donnés par Stanislas sont la plupart reliés en maroquin rouge, dorés sur tranche et aux armes du donateur; parmi ceux-ci, on peut citer comme reliure curieuse le *Traité d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie, par Galimard*, en 5 volumes in-8°. Reliés en maroquin rouge, doublés de tabis bleu et ornés de riches compartiments dorés, ils portent sur l'un des plats, dans un cartouche, les armes du roi de Pologne, renfermées sous une feuille de talc, et sur l'autre, également dans un cartouche, les initiales S. L. (36).

J'indiquerai aux amateurs de reliures historiques, et à titre de documents destinés à l'histoire des anciennes bibliothèques, un volume provenant de la collection qu'avait formée le lyonnais Jean Groslier, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à la cour de Rome et trésorier de France sous Henri II et François II.

Cette reliure en veau fauve est enrichie de compartiments dorés, et, suivant l'usage du temps, l'ouvrier a mis sur le premier des plats, en lettres d'or, le titre du livre : *Des. Erasmi Rot. Apologie*; et au bas cette inscription : *Jo. Grolierii et amicorum*. Sur le second on lit la devise : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium*.

*Auctores Finium regundorum. Nicolai Rigaltii observationes... Lutetiae, apud Joannem Libertum. 1614.* Ce volume, dont les plats sont semés d'abeilles, porte les nouvelles armes du

célèbre historien de Thou, formées des écus accolés des de Thou et de sa seconde femme Gasparde de La Chastre. Les initiales entrelacées J. A. T. se lisent sur les plats et sur le dos, où l'on a inscrit le titre suivant : *Auctores. Fin. Regund. N. Rigalt.*

Le *Traité de la connaissance des animaux*, par La Chambre, relié en maroquin rouge. De riches compartiments dorés sur les plats renferment dans un cartouche les armes du cardinal Mazarin, et le dos fleurdelysé semble révéler que la sœur de ce Ministre a été le premier possesseur de ce livre.

Enfin les *OEuvres de Flavius Joseph*, édition de P. de la Rovière et la *Bible de Vitré*, sortent de la bibliothèque de Colbert, dont ces volumes, reliés en maroquin rouge, portent les armes parlantes sur le dos et sur les plats.

Je vais maintenant énumérer un certain nombre des acquisitions et des dons qui ont enrichi la Bibliothèque depuis la révolution jusqu'à 1844.

**THÉOLOGIE.** (57) *Hore virginis Marie ad usum tullensis ecclesie...*

A la fin se lit la souscription suivante :

Faictes et imprimees a St-Nicolas du Port le xxviii<sup>e</sup> jour de juing lan de grace mil cinq cent et trois... par Pierre Jacobi. pet. in-4<sup>o</sup>, en lettres goth., rouges et noires.

Tout le monde croit maintenant, grâce aux savantes recherches de M. Beaupré, que cet ouvrage précieux est le premier livre imprimé en Lorraine.

**SCIENCES ET ARTS.** Description des Médailles antiques grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation, par T. Mionnet. Paris, 1805-13, 6 vol. in-8<sup>o</sup>. — Supplément..., par le même. Ibid., 1819-37, 9 vol. in-8<sup>o</sup>. — Poids des méd. grecques et romaines d'or et d'argent du cabinet royal de

France, par le même. Ibid., 1839, in-8°. — Atlas de Géographie numismatique pour servir à la description des médailles antiques, dressé par A.-H. Dufour. Ibid. 1838, gr. in-4°.

Traité historique des monnoies de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent, par Le Blanc. (Paris, 1690), in-4°, fig.

Traité des monnoies des barons,... par P.-A. Tobiesen-Duby (pub. par son fils et l'abbé Mercier de Saint-Léger). Paris, 1790, 2 vol. in-4°, fig.

LE MINISTÈRE. Le Musée royal publié par Heuri Laurent... Paris, 1816-22, 2 vol. in-fol. max.

LE MINISTÈRE. Histoire naturelle des poissons par G. Cuvier et Valenciennes. Paris, 1829-43, 20 vol. in-4°.

L'AUTEUR. Recherches sur les monnaies des ducs héréditaires de Lorraine, par F. de Saulcy. Metz, 1841, in-4°, fig.

M. A. MONNIER. Acta helvetica physico-mathematica, etc. Basileæ, 1751-87, 9 vol. pet. in-4°.

M. BLAISE, conseiller de préfecture. Embryologie ou Ovologie humaine, ... par Velpeau. Paris, 1833, in-fol., fig.

M. A. MONNIER. Annales et Magasin de botanique d'Usteri, (en allemand).

LE MINISTÈRE. Galeries historiques de Versailles, par Ch. Gavard. Paris, 1842, 13 vol. in-fol. et 4 in-4°.

LE MINISTÈRE. Histoire naturelle des îles Canaries, par Barker-Weeb et Sabin Berthelot. Paris, 1833, 7 part. gr. in-4° et atlas gr. in-fol.

**BELLES-LETTRES.** Choix des poésies originales des troubadours, par

L'AUTEUR. Raynouard. Paris, 1816-21, 6 vol. in-8°.

LE MINISTÈRE. OEuvres de Descartes publiées par Victor Cousin. Paris, 1821-26, 11 vol. in-8°.

Bibliothèque classique latine,... publiée par N.-E. Lemaire. Paris, 1819-28, 144 vol. in-8°.

Bibliothèque latine française, publiée par Panckoucke. Paris, 1826-59, 178 vol. in-8°.

LE MINISTÈRE. Collection des auteurs latins avec la traduction en français... publiée par Nisard. Paris, 1838 et anu. suiv., 25 vol. gr. in-8°.

- L'AUTEUR. Théâtre de R.-Ch.-G. de Pixérécourt. Paris, Barba (au vu à 1856), 11 vol. in-8°, pap. vél. (58).
- L'AUTEUR. Théâtre choisi de G. de Pixérécourt. Nancy, 1841-45, 4 vol. gr. in-8°.
- HISTOIRE.** Cosmographiæ introductio... Insuper quatuor Americi Vesputij navigationes... Deodatæ, 1507, pet. in-4°, fig.
- LE GÉNÉRAL DROUOT. Carte de la France, publiée par Cassini de Thury, ... (Paris, 1744-87), 183 feuilles en 22 étuis (39).
- Carte des Pays-Bas, du Brabant, etc. par Ferrari. 23 feuilles en 3 étuis (40).
- Carte des monts Pyrénées (par Roussel). Paris, 1750, in-fol., 4 feuilles en 1 étui.
- Carte topographique et militaire de l'Allemagne. Weimar, 1810-16, avec 4 vol. de tables, 204 feuilles en 10 étuis.
- Carte de Souabe, par le dépôt de la guerre. 18 feuilles en 2 étuis.
- Carte de Saxe, par Pétri. 15 feuilles en 1 étui.
- Carte de Poméranie. 6 feuilles en 1 étui.
- Carte de la nouvelle Marche, par Salzmann. 6 feuilles en 1 étui.
- Carte de la nouvelle Prusse orientale. 15 feuilles en 1 étui.
- Carte de la vieille Prusse, par Schroter. 25 feuilles en 2 étuis.
- Carte de la Prusse méridionale. 13 feuilles en 1 étui.
- Carte des frontières de France et de Savoie. 14 feuilles en 1 étui.
- Carte militaire des Alpes, par Reynaud. 18 feuilles en 1 étui.
- Carte d'Espagne et de Portugal, par Donnet. 6 feuilles en 1 étui.
- Carte du théâtre de la guerre en Italie, par A.-L. Bacler-Dalbe. (Paris), an xi (1802), 54 feuilles en sept étuis.

J'interromps cette nomenclature un peu aride pour transcrire ici la lettre que le général Drouot a écrite le 16 novembre 1852 au Maire

de Nancy, en donnant cette précieuse collection de cartes :

« La perte de la vue ne me permettant plus de me livrer aux occupations qui faisaient la douceur de ma vie, j'ai l'honneur de vous prier d'accepter, pour la Bibliothèque de Nancy, comme un faible témoignage d'affection et de reconnaissance pour ma ville natale, les cartes désignées en l'état ci-joint. Elles forment 604 feuilles collées sur toile, renfermées en 56 étuis. Dans cette collection se trouve une belle épreuve de la carte de Cassini, qui m'a été donnée par le dépôt de la guerre à l'époque où j'étais aide-de-camp de l'Empereur.

« Je désire que les militaires de tous grades de la garnison puissent consulter ces cartes toutes les fois qu'ils le voudront. Ce sera une grande consolation pour moi de contribuer à l'instruction de nos jeunes guerriers et de leur procurer les moyens de servir utilement le roi et la patrie. »

Histoire de Polybe, trad. du grec par Dom Vincent Thulier, avec les commentaires du chevalier Folard. Amst., 1774, 7 vol. in-4°, fig.

LE MINISTÈRE. Œuvres complètes de Tacite, trad. nouv., avec le texte en regard, ... par J.-L. Burnouf. Paris, 1829-33, 6 vol. in-8°, cartes.

LE COMTE DE CHOISEUL. Voyage pittoresque de la Grèce, (par le comte de Choiseul-Gouffier.) Paris, 1782-1809, 2 vol. gr. in-fol., fig.

LE MINISTÈRE. Iconographie grecque et romaine, par Enn.-Quir. Visconti. Paris, 1808, 7 vol. in-fol., fig., pap. vél.

LE MINISTÈRE. Description de l'Égypte, ... (publ. sous la direction de M. Jomard). Paris, imp. impr., 1809-15 et impr. roy., 1818-28, 10 vol. in-fol. de texte, et 12 vol. in-fol. atl. de pl.

LE MINISTÈRE. Expédition scientifique en Morée, ... par Abel Blouet, ... Paris, 1831-59, 3 vol. gr. in-fol. — *Idem*, sous la direction de M. Bory de Saint-Vincent. Paris, 1832 et suiv., 3 vol. in-4° et atlas in-fol.

LE MINISTÈRE. Recueil des historiens des Gaules et de la France, par D. Mart. Bouquet. Paris, 1738-40, 20 vol. in-fol.

- M. DE JOBARD.** Encyclopédie méthodique. Paris, 1782-1850, 102 livraisons in-4°, formant 166 vol. et demi de texte, et 6459 pl.
- LE MINISTÈRE.** Monuments de l'Égypte et de la Nubie, par Champollion le jeune. Paris, 1835, 2 vol. in-4° et pl.
- LE MINISTÈRE.** Les monuments de la France classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits..., par le comte Alex. de Laborde. Paris, 1816-36, 2 vol. gr. in-fol.
- LE MINISTÈRE.** Le Musée de sculpture antique et moderne..., par le comte de Clarac. Paris, 1826 et ann. suiv., 4 vol. in-8° et pl. gr. in-4° obl., fig.
- LE MINISTÈRE.** Description de l'Asie Mineure, par Ch. Texier. Paris, 1859 et ann. suiv., in-fol., fig.
- LE MINISTÈRE.** Documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du roi, et par les soins du ministre de l'instruction publique. Paris, impr. roy., 1837 et ann. suiv., in-4°.
- L'AUTEUR.** Recherches sur les monuments cyclopéens et description... pélasgique de la Bibliothèque Mazarine, par L.-E.-F. Petit-Radel. Paris, 1844, in-8°.
- M. DE PIXERÉCOURT.** Voyage pittoresque ou description du royaume de Naples et de Sicile, par J.-C. Richard, abbé de Saint-Non. Paris, Lafosse, 1781-86, 4 tom. en 5 vol., très-gr. in-fol., fig. (41)
- LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.** Table chronologique des diplômes, chartes, titres, etc. concernant l'histoire de France (jusqu'en 1215), par Bréquigny et Pardessus. Paris, 1785-1836, t. III et IV in-fol. (42).
- M. DRAPÉZ,** de Bruxelles. Le catalogue de la bibliothèque du prince Charles Alexandre de Lorraine. In-8°.

#### ACQUISITIONS PRINCIPALES DE 1844.

- THÉOLOGIE.** Auctarium codicis apocryphi N. Testamenti Fabriciani, ... édité A. Birch. Hauniae, 1804, in-8°.
- Histoire des sectes religieuses, ... par Grégoire. Paris, 1828-29, 5 vol. in-8°.
- SCIENCES ET ARTS.** Nouveaux éléments de pathologie médico-chirurgicale, par Roche et Sanson. Paris, 1845, 5 vol. in-8°.
- Éléments de chimie appliquée à la médecine et aux arts, par Orfila. Paris, 1845, 2 vol. in-8°.

Traité de la chaleur considérée dans ses applications, par P. Pécllet. Paris, 1843, 2 vol. in-4° et atlas de 122 pl.

Traité de l'anatomie de l'homme, contenant la médecine opératoire, par le docteur Bourgery, avec pl. lithog., par N.-H. Jacob. Paris, 1830 et ann. suiv., gr. in-4°, fig. col.

Description des coquilles fossiles des environs de Paris, par J.-P. Deshayes. Paris, 1824-37, 3 vol. gr. in-4°, fig.

Recherches sur les monnaies des comtes et ducs de Bar, ... par F. de Saulcy. Paris, 1845, in-4°, fig.

Histoire de l'art par les monuments, par Seroux d'Agincourt. Paris, 1823, 6 vol. in-fol., fig.

**HISTOIRE.** Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules, ... par Walckenaer. Paris, 1859, 3 vol. in-8°, cartes.

Rerum alamannicarum scriptores aliquot vetusti, cura H.-Ch. Senkenbergii, collegit M. Goldast. Francof. et Lipsiæ, 1750, 3 tom. en 1 vol. in-fol.

Histoire de France, par Michelet. Paris, 1833 et ann. suiv., tom. I. à VI.

#### DONS DE 1844.

**LA FAMILLE.** Notice généalogique sur la maison de Briey.

**L'AUTEUR.** Histoire de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, par M. Tournois, 2 vol. in-8°.

**L'AUTEUR.** Commentaire du Code forestier, ... par M. Meaume. Nancy, 1843 et ann. suiv.

**L'AUTEUR.** L'héroïne d'Orléans, par M. d'Attel de Lutange. Paris, 3 vol. in-8°.

**M. LEVALLOIS**, ingénieur en chef des mines. Description géologique du département de l'Aisne, par le vicomte d'Archiac. 1 vol. in-4°, carte.

**M. LE D' COLINY.** Dictionnaire de médecine (par une société de médecins). Paris, Béchet, 1820-28, 21 vol. in-8°.

**M. MARCHAL.** ancien pharmacien. Eléments de l'art de la teinture, par Bertholet. Paris, 1804, 2 vol. in-8°.

**M. MARCHAL.** Essais chimiques sur les arts et manufactures de la Grande-Bretagne.

- M. MARCHAL. Théorie des proportions chimiques, ... par Berzélius. Paris, 1833, in-8°.
- LE MINISTÈRE. Agriculture française (43).  
Journal des savants. Paris, 1850 et ann. suiv., 13 vol. in-4°.  
Le château d'Eu illustré.  
Histoire d'Angers et de l'Anjou.  
Peintures de Pompéi.  
La Ligue, scènes historiques.  
Le Vignole centésimal.  
Dictionnaire illustré des communes de France.  
Chartes et diplômes de l'époque mérovingienne, ... Paris, Koepelin, gr. in-fol. — Ce recueil contient les *fac-simile* de 47 chartes mérovingiennes.  
Les édifices de Rome moderne.  
Voyage en Perse, par Coste et Flandin.  
Ouvres d'Hippocrate, trad. par M. Littré.  
Grande chronique de Mathieu Paris, trad. en français par A. Huillard-Bréholles.  
Cours d'études historiques; par P.-C.-F. Daunou. Paris, 1842-43, 4 vol. in-8°.  
Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims.  
Glossarium mediæ et infimæ latinitatis... additamentis Adelungii et aliorum digessit G.-A.-L. Henschel. Paris, Didot, in-4°.  
Histoire des comtes de Flandre, par E. Leglay. Paris, 1845-44, 2 vol. in-8°.  
Théorie des lois politiques de la monarchie française, par M<sup>lle</sup> de Lezardière. Paris, 1844, 4 vol. in-8°.  
Ouvres complètes de saint Bernard, édition de Ganme.  
Nouvelles lettres de Marguerite d'Angoulême. Paris, 1842, 1 vol. gr. in-8°.  
Chronique latine de Guillaume de Nangis. Paris, 1843, 2 vol. gr. in-8°.  
Mémoires de Coligny et du marquis de Vilette. Paris, 1844, 1 vol. gr. in-8°.  
Développement des corps organisés par le docteur Coste.

Pour compléter cette partie de notre travail, il est convenable de placer ici le tableau des accroissements annuels de la Bibliothèque depuis la nouvelle organisation de la Commission de surveillance de cet établissement.

	1840.	1841.	1842.	1843.	1844.
THÉOLOGIE.	3,556.	3,565.	3,587.	3,591.	3,625.
JURISPRUDENCE.	1,861.	1,864.	1,870.	1,876.	1,889.
SCIENCES ET ARTS.	4,711.	4,749.	4,852.	4,931.	5,032.
BELLES-LETTRES.	3,846.	3,910.	4,051.	4,036.	4,098.
HISTOIRE.	11,562.	11,586.	11,726.	11,856.	12,066.
TOTAUX.	25,536.	25,674.	26,046.	26,290.	26,708.

Tels sont, Monsieur le Maire, les accroissements qu'a reçus notre Bibliothèque Publique depuis sa naissance. Ils sont dus à la générosité des personnes que j'ai nommées, et à la sollicitude éclairée du conseil municipal. Grâce aux sacrifices que la cité s'impose annuellement dans l'intérêt de cet établissement, il nous sera permis de combler bien des lacunes par de nouvelles et continuelles acquisitions. L'administration a compris ce qu'un auteur disait de la bibliothèque du roi de France : *C'est une des plus nobles institutions ; il n'y a point eu de dépense plus magnifique, plus utile.*

Je termine ici ces premiers aperçus sur cette partie des collections que renferme le bâtiment de l'Université ; je laisse au rapporteur, que la Commission désignera l'année prochaine, le soin d'appeler l'attention sur les curiosités qui composent le cabinet des médailles, et de parler notamment de ce magnifique Camée qui fait l'admiration des amateurs et que Visconti a décrit dans l'Iconographie.

## NOTES.

---

(1) V. l'ouvrage intitulé : *Voyage..... en France*, par le Rév. Tho. Fr. Dibdin. Paris, 1825, t. IV, p. 275, et le *Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique...*, par A. Jubinal. Paris, 1858, p. 6.

Les phrases de ce dernier document relatives à la Bibliothèque de Nancy, renferment autant d'erreurs que de mots. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire et les rapports au Ministre.

(2) L'édition d'Hippocrate, donnée par Foes et réputée l'une des meilleures, a été dédiée à Charles III, duc de Lorraine. — Dans le petit livre si rare, intitulé : *Cosmographiæ introductio*, dont il a été fait récemment l'acquisition pour la Bibliothèque, on trouve une épître dédicatoire adressée à René II, duc de Lorraine, par Améric Vespuce, à qui le savant M. de Humboldt, renouvelant d'anciens débats littéraires, a refusé, dans ces dernières années, la gloire d'avoir découvert le nouveau Monde.

(3) V. *Essai sur la Bibliothèque du Roi* par le Prince. Paris, 1782, p. 7.

(4) V. *Mémoire sur la Bibliothèque dite de Bourgogne*, par de La Serna Santander. Bruxelles, 1809, p. 11.

(5) Le P. Donat, religieux minime, s'était appliqué, sous Charles IV, à former un excellent fonds de bibliothèque, dont ses successeurs ont profité. V. *Histoire de Nancy*, par J. J. Lionnois, t. III, p. 509.

(6) V. *OEuvres de Val. Jameray Duval*,... Pétersbourg, 1784, 2. vol. in-8°, t. II, p. 184 et 272. — Le droit de *Wildfangiat* autorisait « les Électeurs Palatins à réduire dans une espèce de servitude et à soumettre à une » capitation particulière tous les étrangers qui venaient s'établir dans leurs » États et dans les terres de quelques voisins, qui étaient enfermées dans un » certain arrondissement déterminé par des actes authentiques. Les bâtards » qui naissaient dans cette étendue de terres, et les gens sans aveu, qui venaient à y passer, étaient aussi sujets à la rigueur du *Wildfangiat*. » V. *Abrégé... du droit public d'Allemagne*, par Pfeffel. Paris, 1776, t. II, p. 576.

(7) On trouve, dans la riche collection d'autographes de M. Justin Lamoureux, plusieurs lettres de l'abbé de Vence et de Mathieu de Moulon qui attestent ce fait.

(8) Le duc Léopold a jeté les premiers fondements de la bibliothèque des Avocats : cela résulte d'une lettre signée par M. Labarthe, bâtonnier, Henry, syndic, et Grandjean de Bouzanville, secrétaire, datée du 27 décembre 1786, et présentée au nom de l'ordre des avocats à M. l'Intendant de Lorraine.

(9) Le P. Hommey, augustin, à qui Dom Calmet n'a donné place dans sa Bibliothèque lorraine que parce qu'il a habité Nancy, faisait un appel au duc Léopold dans une épître latine pour l'exhorter à fonder une bibliothèque publique.

(10) La Bibliothèque possède un tableau de cet artiste qui fait allusion à la création de cet établissement : à la droite, Stanislas est assis sur un trône ; à la gauche, le chancelier à genoux présente un papier ouvert sur lequel on lit : *Bibliothèque royale et publique de Nancy.*

(11) Catalogue des livres de la Bibliothèque royale de Nancy. Nancy, J. Jacques Hœner, 1756, in-12. Ce petit volume n'est pas commun.

(12) Sur la première page on lit : *Ex dono D. Aug. Calmet, pri. tit. 1724*, et une autre note manuscrite semble indiquer que cette bible a été donnée par le savant religieux au monastère de Lay-Saint-Christophe : *Ex bibliothecâ monasterii Clodulphi de Laio. 1724.*

(13) Dans le tome IV, au mot *Moneta*, on trouve un cahier de 10 ff. contenant des empreintes de monnaie.

(14) On s'occupe de compléter cette collection : on sait que les volumes publiés de ce précieux recueil finissent avec le 14<sup>e</sup> jour d'octobre, ou vol. VI de ce mois. L'impression du t. VII avait été commencée avant la dissolution de la Société. Cette partie extrêmement rare manque, ainsi que le vol. VI.

(15) Cette rare édition, que les bibliographes ont placée au rang des éditions *princeps*, a malheureusement disparu de la Bibliothèque par suite d'une infidélité.

(16) Ce recueil a été complété comme le suivant, ainsi que toutes les collections citées.

(17) Catalogue des livres de la Bibliothèque royale de Nancy, ... (par l'abbé Marquet, sous-bibliothécaire). Nancy, Veuve et Claude Leseure, 1766, in-8°.

(18) C'est l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament, mise en vers polonais par Stanislas. Ce livre, relié en maroquin rouge et doré sur tranche, porte sur les plats les armes du roi de Pologne qui l'a donné à la Bibliothèque.

(19) Il existe à Bruxelles, dans la bibliothèque dite de Bourgogne, un

registre sur vélin, grand in-fol., somptueusement relié, servant à inscrire le nom, le titre et la qualité du donateur. Ce registre a pour titre : *Nomenclatura clarorum virorum qui bibliotheca regia Bruxellensi munera contulerunt*. V. Histoire des bibliothèques publiques de la Belgique, par P. Namur, tome 1. p. 94.

(20) Cet ouvrage recherché est malheureusement incomplet; la Bibliothèque ne possède que 5 registres.

(21) Ce livre est orné de portraits dus à J.-Ch. François, né à Nancy, en 1717, et l'inventeur de la gravure à la manière du crayon. Il a gravé les planches de la collection des châteaux du roi de Pologne, publiée sous le nom de Héré.

(22) Ce volume curieux pour l'histoire de la typographie lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne se trouve plus à la Bibliothèque. Le catalogue n'indique pas sa date, mais il a été imprimé en 1758.

(23) Ce livre a été remplacé par le recueil plus complet qui a pour titre : *Pièces de théâtre en vers et en prose*. 1770, in-8°.

(24) Le comte Zalucki avait réuni une nombreuse bibliothèque, qui était déposée au château de Lunéville.

(25) On trouve dans les archives un projet de mémoire, sans date ni signature, par lequel on demande au roi Louis XV, au nom de la ville de Nancy et des sujets de Lorraine, la translation à Nancy de l'Université existant à Pont-à-Mousson. On y dit de cette dernière ville : *On n'aura pas l'espérance d'y voir fleurir les arts; les jeunes gens moins retenus qu'excités à la débauche... en reviennent plus vicieux qu'instruits...*

(26) Le sculpteur de ces boiseries se nommait le frère *Paulus*.

(27) Dibdin dit que c'est une espèce de bibliothèque *Bodlienne* en miniature.

(28) Le grand escalier n'était pas achevé en 1788.

(29) Cet inventaire existe à la Bibliothèque, en 4 vol. gr. in-fol.

(30) Cet ouvrage est incomplet du 10<sup>e</sup> livre, ou *Traité de charpente*, intitulé : *Nouvelle invention...*

(31) L'exemplaire de la Nancéide que possède actuellement la Bibliothèque et qui, suivant Dibdin, tome IV, p. 274, peut passer pour *grand-papier*, provient de l'abbaye des Bénédictins de Saint-Léopold de Nancy. — A l'occasion de ce livre, qu'il me soit permis de faire une citation. Je lis dans une note de l'ouvrage intitulé : *Voyage... en France*, par Dibdin, t. iv, p. 274 : *Le portrait du général français Renet (sic) est gravé en bois sur le frontispice.*

Ce quiproquo historique est beaucoup moins excusable que l'erreur commise par Meierus et répétée par G.-J. Vossius, qui ont attribué la Nancéide à un certain Guillaume de Paris (*Guillelmo cuidam parisiensi*). — V. Casimiri Oudini commentarius de scriptoribus ecclesie antiquis... Lipsiæ, 1722, t. III, p. 2674.

(32) Brunet n'attribue ce livre que d'une manière douteuse à Duval, mais il est bien certainement l'œuvre de ce dernier. Sur la garde de notre exemplaire on lit de la main de l'auteur : *Pour la Bibliothèque publique de Nancy, de la part de l'ancien serviteur des Solitaires de Sainte-Anne.*

(33) En l'an III, M<sup>me</sup> Coster sollicitait la liberté de son mari, détenu dans la maison d'arrêt du Refuge de Nancy ; le comité de surveillance repousse sa demande en ces termes : *Arrêté par mesure de sûreté, ex-premier commis des finances sous le ministre Necker, homme très-aristocrate, très-dangereux, ayant beaucoup d'esprit, pouvant nuire par ses écrits.* Cette pièce curieuse, revêtue des signatures des membres du comité de surveillance, appartient à M. Charlot, conseiller à la Cour royale.

(34) Le Ms. n<sup>o</sup> XXVI bis, provient de l'abbaye des Bénédictins de Flavigny, où après avoir été coté sous le n<sup>o</sup> CCLVI, il avait reçu le n<sup>o</sup> CCCCXXXVII ; ce chiffre indique la richesse approximative de ce monastère, en manuscrits.

(35) V. Recherches sur... l'imprimerie en Lorraine, par M. Beaupré, p. 413.

(36) Au bas de la garde du troisième volume, on lit : *Relié par Chénu fils, rue Charrière.*

(37) Les acquisitions ne portent pas d'indication en marge.

(38) Il n'existe que 13 exemplaires de ce théâtre complet (avec le titre imprimé) en papier ordinaire, et 3 seulement en papier vélin.

(39) En 1814, un général prussien avait demandé communication de la carte de Cassini. L'exemplaire prêté n'a point été rendu, et le don de notre honorable compatriote a comblé la lacune qu'avait faite l'emprunt forcé du général prussien.

(40) La Bibliothèque possède un autre exemplaire des cartes des Pays-Bas, lequel a été donné avant la révolution par M. le comte Ferrari.

(41) Cet exemplaire renferme toutes les indications données par Brunet, et notamment la planche qui représente des *phallus* antiques.

(42) La ville de Nancy est redevable de ces deux volumes à l'obligeante intervention de M. Nandet, directeur de la Bibliothèque royale.

(43) Tous les volumes qui suivent ont été donnés par le ministère.

# RAPPORT

A M. LE MAIRE DE LA VILLE DE NANCY

SUR LA SITUATION

DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN BOTANIQUE,

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE SURVEILLANCE,

PAR M. MATHIEU.

---

## MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE.

---

Le rapport que nous avons l'honneur de présenter au nom de la Commission de surveillance du Musée d'histoire naturelle se compose de deux parties. Dans la première, il est question de la fondation de cet établissement, de ses premiers accroissements et des différentes modifications qu'il subit jusqu'en 1840, époque à laquelle la Commission, organisée en 1833, donna plus de régularité à ses réunions et en constata les résultats par procès-verbaux; jusque-là, faute de documents écrits, nous avons été obligés de rechercher des renseignements dans les souvenirs de quelques-uns de ses membres et il ne nous a pas été possible, dès lors, de donner avec le développement et la précision désirables l'histoire de ses premiers temps. La seconde partie, qui comprend les années de 1840 à 1844 inclusivement, offre plus d'exactitude et aucun fait de quelque importance n'y est omis; le nombre et la valeur des dons faits pendant cette période prouvent

quelles espérances on peut concevoir sur l'avenir des collections scientifiques de Nancy, lorsque l'administration municipale aura la possibilité de doter l'établissement d'un local convenable, accessible au public et surtout à ceux qui désirent se livrer à l'étude des sciences naturelles. Cette étude exige impérieusement des collections qu'un particulier a rarement le temps ou les moyens de rassembler. Un établissement public peut seul les réunir, en raison de sa durée, de ses ressources constantes, quelque faibles qu'elles soient, et surtout des nombreux accroissements dus à la générosité des naturalistes, qui aiment à penser que leurs collections, fruit de tant de peines et de si longues recherches, ne seront pas disséminées, rempliront un but véritablement utile, et qui, sans doute encore, trouvent dans la reconnaissance publique une récompense flatteuse de leur libéralité.

La fondation du Musée d'histoire naturelle date de la création de l'école centrale, installée à Nancy, en séance publique, le 1<sup>er</sup> messidor an iv. Il paraît n'avoir eu pour destination, alors, que de servir à l'instruction des élèves de cet établissement et non d'être ouvert au public; le Cabinet de M. Nicolas, professeur de chimie, acquis par la ville, en forma le premier noyau: il s'accrut bientôt de collections particulières, les unes saisies chez les émigrés, les autres achetées à diverses personnes: telles furent, parmi ces dernières, une collection de minéralogie et de géologie vendue par MM. Charroyer; une série d'échantillons, en petit format, des différents terrains de la surface du globe, acquise de M. Launaguet; enfin, dès cette époque, quelques dons vinrent accroître le Cabinet naissant, entr'autres celui de M. Merlet, qui fit cadeau d'un suite de roches des terrains jurassiques de la Haute-Saône. L'expérience n'avait pu encore, dans ces premiers temps,

indiquer la nature des collections qu'il était le plus important de former ; il n'y avait aucun plan à cet égard , et le musée ne tarda pas à s'encombrer d'une foule d'objets étrangers à l'étude de l'histoire naturelle : à côté d'échantillons de minéralogie figuraient des pirogues et des flèches de sauvages ; des mammifères , oiseaux , reptiles exotiques , des côtes de baleine représentaient la zoologie , en l'absence des animaux du pays ; cependant ces derniers forment une des parties les plus intéressantes d'un musée qui , comme le nôtre , ne peut viser à rassembler des collections générales de tous genres. En définitive , l'établissement prospérait , lorsque la suppression de l'école centrale , en 1805 , vint lui enlever une grande partie de son intérêt. La mort de M. Willemet père , qui avait succédé à M. Nicolas , en qualité de conservateur , acheva de le plonger dans un oubli complet.

De 1807 , année de la mort de M. Willemet , jusqu'en 1825 à peu près , le Musée fut entièrement délaissé , personne ne fut commis à sa garde et les collections en furent dispersées en partie ; un seul fait fera comprendre combien son abandon fut complet : des gouttières en avaient pourri le plafond , il en était résulté un trou considérable par lequel , du grenier ouvert à tous , on pouvait y entrer ou en sortir à volonté ; ce n'était pas , on peut le croire , pour augmenter les collections , qui gisaient en désordre sur le plancher , que l'on profitait de cette voie , qui fut , pendant plusieurs années , l'unique moyen de communication pour pénétrer dans les salles.

Cet état déplorable eut cependant une fin ; l'administration municipale , ramenée , avec le rétablissement de la tranquillité , à porter plus de soins aux intérêts communaux , nomma M. de Haldat conservateur. Peu après , en 1825 , M. Soyer-Willemet lui succéda.

Il fallut alors opérer une refonte totale ; tous les oiseaux et mammifères empaillés, et rongés d'insectes par suite de leur abandon, furent brûlés ; les roches, minéraux, fossiles, débris de l'ancien cabinet, furent nommés et classés dans les verrières. Enfin, l'on convint que le but du Musée, sauf les modifications ultérieures, serait de réunir :

1° Des collections générales de minéraux, de roches et de coquilles vivantes et fossiles, destinées à l'étude de la géologie ;

2° Toutes les productions des trois règnes de la nature qui se trouvent spontanément dans le département de la Meurthe.

C'est de ce moment que date la réorganisation du Musée actuel ; des fonds furent affectés à son entretien et à son développement et malgré leur insuffisance (200 fr. par an) ils servirent à commencer la collection des mammifères et oiseaux du département, à acheter une série complète de roches des terrains parisiens et subapennins, autrefois compris sous la dénomination de terrains tertiaires, et beaucoup d'autres objets dont le détail ne saurait trouver place ici. A mesure que l'ordre se rétablissait, les dons arrivaient ; nous sommes heureux d'avoir à citer en première ligne celui de M. le général Drouot, qui fit cadeau d'une belle collection des fers oligistes spéculaires, dont l'exploitation, presque immémoriale, forme encore aujourd'hui la principale branche de revenu de l'île d'Elbe ; c'est en souvenir de sa ville natale et pendant son exil volontaire qu'il réunit lui-même ces échantillons, précieux à plus d'un titre ; M. Deshayes, le savant conchyliologiste et notre compatriote, vint aussi apporter son tribut, et enrichit notre collection des terrains parisiens d'une série de fossiles de Grignon et de Courtagnon ; MM. Monnier et Soyer-Willemet, de leur côté, rapportèrent d'un voyage scientifique qu'ils firent dans le midi de la

France, une très-grande quantité de fossiles de la Molasse, recueillis aux environs de Bordeaux et de Dax, et beaucoup de coquilles terrestres et fluviatiles dont ils firent généreusement l'abandon au Musée. M. Gêrussez, qui exploite les beaux marbres des Pyrénées, en réunit environ 50 variétés, toutes de même format et parfaitement polies; elles ornent une des verrières de la collection, où elles se distinguent par la richesse et l'éclat de leurs couleurs; nous devons à M. Michel, de Pompey, un très-grand nombre de coquilles marines, fluviatiles et terrestres de la Méditerranée et de son littoral, et de beaux fossiles du Val d'Arno et des environs de Perpignan; à M. Roguet, conducteur des ponts et chaussées, qui paya d'une mort prématurée les efforts qu'il fit pour sauver un malheureux des flots, une série des schistes houillers avec empreintes de fougères de Sarrebrück; enfin à M. le baron de Belfort, un échantillon de syénite d'Égypte, détaché de l'obélisque de Louqsor lors de son embarquement. La comparaison de cette syénite avec celle des Vosges offre l'identité la plus complète, quoique ces deux roches aient été formées dans des parties de la surface du globe bien éloignées l'une de l'autre.

La collection départementale ne resta pas stationnaire pendant ce temps; nous citerons surtout une molaire d'éléphant trouvée dans les terrains diluviens de Port-sur-Seille, et offerte par M. Auguste de Dombasle et M. Vaultrin, professeur au collège royal, et une belle série des roches plutoniques ou cristallines des Vosges, donnée par M. Mougeot de Bruyères, dont la science et la libéralité sont si bien connues; il y joignit la promesse de compléter cette collection par d'autres envois successifs. Nous profiterons de la circonstance actuelle pour remercier cet habile naturaliste du temps qu'il a bien voulu consacrer, il y a

quelques années, au classement de la partie minéralogique et géologique du Cabinet.

Nous arrivons ainsi en 1840; dès ce moment les réunions de la Commission de surveillance, devenues régulières, permettent des détails plus circonstanciés; M. Godron fut nommé, à cette date, conservateur, et les fonds annuels, affectés aux collections, furent portés de 200 à 400 fr. Leur emploi du 1<sup>er</sup> janvier 1841 au 31 décembre 1844 a consisté en l'acquisition de :

- |                   |   |
|-------------------|---|
| 1° 27 Mammifères, | } Figurant tous à la collection départementale et montés avec le plus grand soin par un habile préparateur, M. Gustave Mayer. |
| 2° 25 Poissons    |   |
| 3° 7 Reptiles     |   |
| 4° 57 Oiseaux     |   |

5° 11 espèces nouvelles ou rares de coquilles terrestres des îles Philippines.

6° 90 échantillons de minéraux et de roches qui manquaient dans les séries générales.

Malgré l'économie et le discernement qui ont présidé à ces achats, les accroissements du Musée seraient peu considérables, si la générosité de nombreux amateurs n'était venue en aide à l'insuffisance des ressources qui lui sont attribuées; l'administration municipale regrette sans doute, avec la Commission, que les faibles revenus dont elle dispose, pour subvenir aux nombreux besoins de la ville, ne lui aient pas permis jusqu'à présent de faire plus en faveur de cet établissement.

En tête des donateurs, nous placerons M. Beaulieu, président de la Société des antiquaires de France, qui a donné sa belle collection conchyliologique, consistant en 2600 coquilles vivantes ou fossiles, réparties en 1700 espèces, toutes déterminées et collées sur carton; ce beau présent fait à ses compatriotes comme un souvenir de la bienveil-

lance que le donateur a toujours trouvée en eux, a rendu cette partie du Musée la plus riche et la plus complète. Le doyen de nos naturalistes, M. Lamoureux, n'a pas été moins généreux et a bien voulu, en notre faveur, dépouiller son riche cabinet de pièces rares et uniques, dont la valeur est décuplée par l'intérêt de localité qui s'y rattache ; tels sont une superbe série de 52 vertèbres d'ichtyosaure trouvées dans les marnes supérieures de Dieulouard ; une dent molaire d'éléphant des alluvions anciennes de Boudonville, et bon nombre d'autres beaux fossiles et de roches des terrains jurassiques du pays, en tout 120 espèces, chacune d'elles répétée souvent plusieurs fois. Ces exemples n'ont pas tardé à trouver de nombreux imitateurs : M. Guibal, qui a exploré notre département, et ceux qui l'environnent, en géologue zélé, et y a recueilli de nombreux fossiles et des observations qu'il a consignées dans deux mémoires, a accru la collection du pays de 52 espèces de fossiles de la Meurthe et de la Meuse ; M. Delcour, conducteur des ponts et chaussées, dont les loisirs sont employés à des études du même genre, en a adressé 60 espèces, du muschelkalk de Lunéville et des terrains oolithiques des Ardennes ; M. Mathieu, professeur à l'école forestière, en a également envoyé 50 espèces, recueillies dans le lias, l'oolithe inférieure et les alluvions des environs de Nancy ; on y remarque entr'autres 3 vertèbres de saurien des marnes de Villers et de l'oolithe inférieure ferrugineuse de Chavigny, et des ossements d'éléphant des alluvions anciennes qui remplissent les fentes de la grande oolithe, exploitée à Maxéville, sous le nom de pierre de Balin.

La construction du canal de la Marne au Rhin qui a exigé des coupes considérables dans le sol, ne pouvait manquer d'être profitable au Musée ; l'ingénieur en chef

qui dirige ces travaux, M. Collignon, a eu la bonté de prescrire aux employés sous ses ordres de faire mettre de côté tout ce qui serait digne d'intérêt et a déjà adressé une caisse des fossiles trouvés dans le percement du souterrain de Mauvages. M. Levallois, ingénieur en chef des mines de la Meurthe et de la Moselle, ne nous a pas moins favorisés et a envoyé 55 roches ou fossiles, presque tous du pays, et d'autant plus précieux, qu'ils ont été recueillis par ce savant géologue, dans les courses qu'exige de lui la construction de la carte géologique du département.

Enfin pour terminer l'énumération des dons nombreux qui ont accru les collections locales, nous citerons M. Maireime, conducteur des ponts et chaussées à Remiremont, auquel on doit une belle série de 80 roches des Vosges, très-bien choisies et habilement taillées; M. le docteur Mougeot qui, fidèle à sa promesse, nous en a encore envoyé 27 échantillons des mêmes montagnes; M. Braconnot, notre habile chimiste, qui a fait don d'un échantillon de gypse de Lunéville, dans lequel il a reconnu et analysé des globules de magnésie boratée; M. Monnier, qui a remis un fragment de lignite jayet, trouvé à Fléville.

La zoologie départementale n'est pas restée en arrière de la minéralogie et de la géologie; M. de Boursier a donné un loup; M. de Ludres, un paon; M. Braconnot, un loir-lérot; M. Godron a réuni 40 espèces de coquilles fluviatiles ou terrestres, recueillies par lui dans les environs; M. Mathieu, outre un hamster qu'il a ajouté aux mammifères du pays, a commencé, de concert avec M. de Saint-Florent, une collection complète de tous les insectes trouvés jusqu'à présent en Lorraine; les coléoptères carabiques, hydrocanthares et brachélytres, et les lépidoptères diurnes sont déjà terminés et classés dans des tiroirs.

Si nous exceptons le don de M. Beaulieu, que nous avons cru devoir citer en premier lieu, en raison de son importance, tous ceux qui sont mentionnés précédemment, concernent le Musée départemental ; passons maintenant aux collections générales, la libéralité des donateurs ne leur a pas non plus fait défaut.

M. Thouvenel, commissaire des poudres, en retraite, vient de faire cadeau, tout récemment, de sa collection minéralogique, composée d'environ 500 échantillons, où l'on distingue surtout les minerais de mercure, d'argent, de plomb, de cuivre et de fer du Palatinat; avec ce puissant renfort, il a été permis de remplir des lacunes et de remplacer beaucoup de morceaux défectueux ; M. Mathieu a remis 6 roches de Corse et d'Afrique ; M. le baron Daurier 60 beaux échantillons de minéraux de diverses localités ; M. Vaultrin deux espèces de coquilles vivantes, qui ajoutées à 7 espèces offertes par M. de Luxer, dont la Commission déplore la perte récente, et à une espèce donnée par M. Balbâtre l'aîné, ont comblé quelques-uns des vides de la collection de conchyliologie.

Nous espérons que ce court exposé convaincra de la facilité d'établir dans notre ville un musée d'histoire naturelle digne d'elle ; il dépend de son administration municipale, si zélée pour tout ce qui concerne le développement de l'instruction publique, de le mettre au niveau de ses autres institutions ; ni le zèle, ni la générosité des naturalistes ne lui manqueront, et sous la direction de son habile conservateur, le Musée de Nancy n'aura bientôt rien à envier à ceux des villes voisines, telles que Metz et Epinal.

## JARDIN BOTANIQUE.



Le Jardin botanique est une des nombreuses créations dues à la bienfaisance de Stanislas; il fut créé en 1752, à la sollicitation de M. Bagard, président de l'école de médecine, pour servir aux études des élèves de cet établissement; ses directeurs furent successivement MM. Bagard, Guillemain, Willemet, auquel succéda, en 1807, le titulaire actuel, M. Braconnot.

Des modifications nombreuses ont été apportées au Jardin depuis sa fondation : une serre chaude et une orangerie y ont été construites, les plantes y ont été classées d'après la méthode naturelle; mais il nous est impossible d'entrer dans les détails que nous eussions désiré faire connaître ; l'instabilité des collections de plantes, le manque d'un catalogue récent, le peu d'ancienneté de la Commission dont nous sommes l'organe, ne nous permettent que de faire de l'établissement une appréciation très-sommaire; nous espérons être en mesure, par la plus large part qui dorénavant lui sera attribuée dans la surveillance, de compléter, l'année prochaine, à l'insuffisance du présent rapport.

La partie centrale du Jardin est occupée par trois grands compartiments; dans les deux premiers est disposée l'école de botanique, suivant la méthode naturelle de Jussieu, légèrement modifiée par de Candolle; le troisième, placé devant les serres, contient des plantes rangées suivant le

système de Linnée ; le pourtour est planté d'arbres indigènes et exotiques, serrés en massif et formant un petit bois. On peut porter à 2000 le nombre des espèces cultivées en pleine terre ; la serre et l'orangerie en renferment à peu près autant.

Nous terminerons en rappelant à nos concitoyens que le Jardin botanique est ouvert du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> octobre, depuis 6 heures du matin jusqu'à midi, du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> avril de 9 heures du matin à midi, et en toute autre saison, depuis deux heures jusqu'à la chute du jour ; il n'est fermé que les jours fériés ; nous attendons leur concours pour ramener l'intérêt sur un établissement où ils peuvent trouver à la fois l'utilité et l'agrément.

---

NANCY, IMPRIMERIE DE VEUVÉ RAYBOIS ET COMP.



**Les pages intermédiaires sont blanches**